



La Plume et la Pensée

Le rêve est le propre de l'Homme



2023

5



Libre Pensée

Ce numéro 5 de La Plume et la Pensée est consacré à l'architecture de villes de différents pays.

Nous avons choisi ce thème de l'architecture, car c'est un Art royal que les Francs-Maçons honorent et pratiquent. Les différents articles apporteront sans doute un peu de Lumières et vous feront voyager dans le temps et dans l'espace.

Architecture des villes & Art-Royal



Supplément numérique à *La Raison*

Sommaire

<i>Editorial - Christian Eyschen.....</i>	<i>p.3</i>
<i>Charleston, ville maçonnique - Alain de Keghel.....</i>	<i>p.6</i>
<i>Bruxelles, les Francs-Maçons dans la cité Monique Vrins.....</i>	<i>p.12</i>
<i>Le Grand Temple de Philadelphie - Philippe Besson.....</i>	<i>p.20</i>
<i>Pétersbourg maçonnique - Pierre Gueguen.....</i>	<i>p.24</i>
<i>A Bath, une promenade maçonnique Christine Laubary-Besson.....</i>	<i>p.38</i>
<i>Paris Franc-Maçon Claude Singer.....</i>	<i>p.44</i>
<i>Déambulations maçonniques dans Washington D.C. Philippe Besson.....</i>	<i>p.54</i>
<i>Notes de lecture :</i>	
<i>Ordo ab Chao de Jean Bartholo Christian Eyschen.....</i>	<i>p.60</i>
<i>Les origines anglaises de la franc-maçonnerie hétérodoxe de Richard Bordes Dominique Goussot.....</i>	<i>p.63</i>



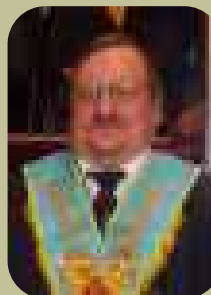
Ballade dans le temps passé pour mieux comprendre le présent

« La nature et ses lois gisaient dans la nuit.

Alors Dieu dit :

Que **Newton** soit ! et la lumière fut ».

Alexandre Pope (1688-1744)



Ce numéro 5 de *La Plume et la Pensée* est consacré à l'architecture de villes de différents pays. Nous avons choisi ce thème de l'architecture, car c'est un **Art royal** que les **Francs-Maçons** honorent et pratiquent. Les différents articles apporteront sans doute un peu de Lumières et vous feront voyager dans le temps et dans l'espace.

Marcel Proust écrivait dans *A la recherche du temps perdu* : « Le véritable voyage n'est pas d'aller vers d'autres yeux, mais de regarder avec d'autres yeux. » C'est dans cet esprit que les auteurs des articles ont voulu vous faire regarder pour que vous voyagiez avec d'autres yeux.

Les possibilités de sujets sont infinies sur ce thème des villes et des lieux. Tout choix est donc, à la fois, partisan et restrictif. Il s'appuie sur des expériences vécues. Sans doute en lisant un article sur des lieux que vous avez connus vous retrouverez des sensations, des désirs, des envies ressentis. Et l'envie sans doute d'y revenir. La mécanique quantique nous apprend que l'observation d'un objet peut modifier l'objet. En découvrant l'analyse des auteurs, nul doute que votre objet de connaissance pourra être modifié.

Pour ma part, il a réveillé des bons souvenirs. Je suis un amoureux fou du **Château de Jacques Cœur** à Bourges, que je ne manque jamais de visiter quand mes pérégrinations me conduisent dans les environs. C'est une pure merveille que l'on ne se lasse jamais de contempler, de regarder, de découvrir et d'essayer de comprendre. J'ai eu aussi la chance d'être « initié » par des amis habitant dans cette charmante ville. Il y a à l'intérieur de la ville (ce qui n'est pas courant) un marais où se font des cultures maraîchères de qualité. C'est quasiment un secret qui ne s'ébruie pas pour mieux protéger cette perle. Je ne vous ai rien dit, bien sûr... Mais cela vaut le détour.

D'autres choses sont remontées en moi. Je suis allé très régulièrement en Tenue maçonnique au **Temple égyptien** de la rue du Persil à **Bruxelles**. Ma Loge-Mère, **L'Homme libre** du **GODF** est jumelée avec les **Amis Philanthropes N°4 – Henri Saint-Jean de Bruxelles** du **GODB**. Et tous les ans, nous nous rendons à la **Tenue de Compagnons** pour élever nos **Apprentis** au **Grade de Compagnon**. C'est quelque chose que l'on ne peut raconter, tellement c'est beau, émouvant, prenant. Et quand, à la fin, devant la **Voute sacrée** reconstruite pour l'occasion, dans cet immense **Temple égyptien**, retentit **Jacques Brel** et **l'Inaccessible Etoile**, tout le monde fond d'émotion. C'est un moment de grâce. Ceux qui y ont participé un jour, ne peuvent l'oublier, ceux qui y participent comme **Apprentis** devenant **Compagnons** sont marqués à vie.

Un autre souvenir m'est revenu encore. Lors d'une tournée pour la **Libre Pensée** aux **USA** avec mon ami de 45 ans (ouf, on a passé la trentaine !), Frère et camarade **Philippe Besson**, on se retrouve dans un bar à **Washington-DC** pour y déguster des

Hamburgers (qui n'a pas mangé un hamburger aux Etats-Unis ne sait pas ce que c'est qu'un véritable hamburger). Arrivent alors des hommes joyeux, bruyants et tous noirs. Ce dernier détail a son importance. A un moment donné, nous nous apercevons qu'au dos de leurs blousons « type basket », il y a une **Equerre**, croisée avec un **Compas** et un numéro de Lodge. C'étaient des **Frères de Prince Hall**, d'où le détail.

Je descends de mon tabouret de bar, on se met à l'**Ordre** et je dis dans ce formidable anglais que je pratique comme un curé de campagne pratique le latin: « I am French ». Il y a comme un moment de stupeur, que des Blancs les saluent comme des Frères, cela ne devait pas être tous les jours ! On s'embrasse, on se congratule, c'est un grand moment de **Fraternité**. Ils nous invitent à venir à leur Tenue, mais on ne pouvait pas. Regrets...

On parle dans ce numéro de la **Franc-Maçonnerie russe**. Il faut savoir qu'elle fut profondément influencée par les **Allemands** et les **Suédois** qui détestaient les **Lumières françaises** et la **Révolution** qui allait avec. Quand la **deuxième Révolution russe** arrive en Février 1917, est constitué un **Gouvernement provisoire**. Sur 11 ministres, il y a 7 **Francs-Maçons** « à l'Allemande » y compris **Kerenski**. C'est pourquoi, les **Bolcheviks**, qui avaient une immense admiration pour la Révolution française, ne les prisait guère.

Après que la **Lueur de Février** devint la **Lumière d'Octobre** 1917, **Léon Trotsky** qui suivait la France pour l'**Internationale communiste** a dû se préoccuper de la Question maçonnique. Pour des raisons de pratiques politiques et non théoriques sur le fond, il fit élaborer la **22ème Condition** « non-écrite », celle qui interdisait la double appartenance avec la **Franc-Maçonnerie ET la Ligue des Droits de l'Homme** (détail que beaucoup oublient). Il n'y avait aucune position de fond intrinsèquement incompatibles, car les révolutionnaires avaient côtoyé, depuis **Marx**, **Lénine** et bien d'autres, les **Francs-Maçons**, ce qui ne posait aucun problème avant 1917. Mais comme les dirigeants du **PCF** étaient pour la plupart de sérieux opportunistes, qui ne pensaient qu'à leurs carrières, **Lev Davidovitch Trotsky** en fit un élément de clivage et de rupture politique. D'ailleurs, dans ses arguments, on voit bien, contrairement à ce qu'il a écrit, qu'il n'avait pas une grande connaissance de la **Franc-Maçonnerie**, que l'on ne peut connaître réellement qu'en la pratiquant.

Beaucoup glosent sans véritablement connaître et surtout pour parler non des **Trotskyistes** hier, mais bien pour viser ceux d'aujourd'hui. Celles et ceux que cela intéresse peuvent lire une étude plus poussée dans un de mes écrits « L'anti-maçonnisme, la maladie imbécile du Gauchisme » dans « **Révolutionnaires et Libres Penseurs sous l'Equerre et le Compas** » aux **Éditions Théolib**, écrit collectivement avec quelques auteurs de ce numéro de la **Revue maçonnique numérique de la Libre Pensée**.

Il y a aussi un ouvrage sur la **Franc-Maçonnerie russe** intéressant à lire, c'est **Guerre et Paix de Léon Tolstoï**. Le personnage principal est **Pierre Bézoukhov**, qui sort de la misère pour connaître la richesse et qui en fait profiter beaucoup. Le **Tome I** consacre beaucoup de place à son initiation en **Franc-Maçonnerie** qui le transforme, la **Franc-Maçonnerie** est très présente dans cette œuvre. Je ne suis pas sûr que tous ceux qui recommandent ce livre l'ait bien vu et lu.

Nous avons voulu compléter ce numéro, avec deux notes de lecture recensant deux ou-

vrages sur le thème de la **Franc-Maçonnerie**.

Dans l'excellent livre de **Richard Bordes** « **Les origines anglaises de la Franc-Maçonnerie moderne** », il est beaucoup question de la **Libre Pensée** et des **Libres Penseurs**. Nous en remercions chaleureusement l'auteur. Dans cet ouvrage, dont **Dominique Goussot** fait une recension dans ce numéro, il est aussi indiqué concernant l'attitude que doit adopter la **Franc-Maçonnerie** dans le cadre des **Constitutions d'Anderson**, fondatrices de la **Franc-Maçonnerie spéculative** : « Aussi, aucune brouillerie ou querelle privée ne doit franchir le seuil de la **Loge**, surtout aucune querelle de religion, de Nation, ou de la politique d'Etat, nous, en tant que Maçons, étant uniquement de la religion universelle mentionnée ci-dessus ; nous sommes aussi de toutes les nations, idiomes, parentés, et langages, et sommes résolument contre toutes les Politiques...

Mais, et là est le paradoxe *lockien* (**John Locke**), dans la mesure où il est obligé d'obéir à la loi civile, il est punissable s'il se rebelle. Or le Maçon rebelle à l'Etat, « *s'il est reconnu coupable d'aucun autre crime* », n'est pas pour autant exclu de l'**Ordre**. Il est sans doute puni par l'Etat, mais pas par l'Ordre maçonnique qui le considère non comme un rebelle contre l'Etat, mais comme un homme qui refuse de faire allégeance à un gouvernement qu'il n'approuve pas. Il est donc dit en filigrane que la rébellion contre l'Etat est moins réhibitoire que tout autre crime pour entrer en Maçonnerie....

L'Etat n'est donc légitime qu'à la condition de respecter les droits et la liberté des hommes qui l'ont constitué. Il s'ensuit que les citoyens peuvent légitimement se rebeller contre l'Etat quand celui-ci voulait leur imposer une religion particulière ou devenait tyrannique....

Les **Constitutions d'Anderson** sont indéniablement dans cet esprit de tolérance du philosophe anglais lorsqu'elles soutiennent la liberté d'opinion et de pratique culturelle et n'excluent ni le libertin ni le rebelle contre l'Etat. »

*C'est donc en totale conformité avec ces principes, avec lesquels je suis pleinement d'accord, que lorsque le **Conseil de l'Ordre du Grand Orient de France** a décidé d'exclure **Jean-Luc Mélenchon** du **GODF** pour son « comportement », lors de la perquisition au siège de son Parti, j'ai pris la décision d'organiser le combat contre cette décision qui était totalement contraire à notre éthique, à nos principes et à notre Règlement général. Et j'ai été suivi par des centaines de **SS** et de **FF** qui n'ont pas accepté cet arbitraire.*

*Si **Jean-Luc Mélenchon** avait failli à ses engagements envers la **Franc-Maçonnerie**, il était logique et normal qu'il n'en fût plus membre. Mais tel n'était pas le cas. Il avait le droit d'agir sur le plan politique « comme un homme qui refuse de faire allégeance à un gouvernement qu'il n'approuve pas. »*

*La **Chambre Suprême de Justice Maçonnique** du **GODF** en déboutant le **Conseil de l'Ordre** de sa décision arbitraire a appliqué le principe maçonnique : « Or le Maçon rebelle à l'Etat, « *s'il n'est reconnu coupable d'aucun autre crime* », **n'est pas pour autant exclu de l'Ordre.** »*

*Vous voyez que ce numéro de la **Plume et la Pensée** porte à bien des réflexions.*

Bonne lecture.

Christian Eyschen



Charleston, ...

Charleston est une des villes américaines les plus riches d'une ancienne et particulièrement vivante tradition maçonnique puisqu'elle remonte à 1735.

La colonie de Charles Town, comme elle s'appelait autrefois, avait été fondée en 1670 et le premier rapport d'une réunion maçonnique, régulièrement organisée en loge, date de 1736.

Alain de Keghel

Le texte suivant est paru dans la **Gazette de Charleston, Caroline-du-Sud**, datée du vendredi 29 octobre. "Hier soir, une loge de l'**Ancienne et Honorable Société des Maçons Libres et Acceptés** s'est tenue, pour la première fois, chez M. **Charles Shepherd**, dans Broad Street, où **John Hamerton**, Secrétaire et Receveur Général de cette Province, a été choisi à l'unanimité comme Maître, qui a eu le plaisir de nommer M. **Thomas Denne**, Premier Surveillant, M. **Tho. Harbin**, Second Surveillant, et M. **James Gordon**, Secrétaire".

En fait, **Lord Weymouth**, Grand Maître de la **Grande Loge d'Angleterre**, émit en 1735 un décret créant la fonction de **Grand Maître provincial** dans la colonie de Caroline du Sud. Le premier Grand Maître provincial fut **John Hammerton**, le receveur général des impôts de la colonie britannique. En 1736, il allume les feux de la première Loge maçonnique de sa juridiction, la "**Solomon's Lodge number one**" de Charles-

ton, qui deviendra la loge-mère de la **Franc-Maçonnerie en Caroline-du-Sud**. La **Franc-Maçonnerie** a continué à se développer pour finalement couvrir toutes les régions de l'État. En 2003, on comptait 315 loges à charte et 47 913 Francs-maçons sous l'autorité de la **Grand Lodge of Ancient Freemasons of South Carolina**, qui est la descendante de l'ancienne Grande Loge provinciale. En 1756, il y avait six loges en Caroline-du-Sud sous l'égide de la Grande Loge provinciale, à savoir : **Solomon's** à Charleston ; **Prince George's** à Georgetown ; **Port Royal** à Beaufort ; **St. George's** à Dorchester ; **Union**, qui deviendra plus tard **Union Kilwinning** à Charleston, la dernière des six étant appelée **The Master's Lodge of Charleston**.

Il s'agissait de loges de la tradition des "**Moderns**" recevant leur autorité de la **Grande Loge d'Angleterre**. En 1777, après la déclaration d'indépendance des colonies d'Amérique, la **Grande Loge provinciale de Charleston** s'est déclara-

ville maçonnique

rée indépendante de la **Grande Loge d'Angleterre**, s'attribuant le titre de " **Grande Loge indépendante des Maçons libres et acceptés de l'État de Caroline-du-Sud**" et a élu l'honorable **Barnard Elliott** comme son premier **Grand Maître**. Avant cette date, pas moins de neuf frères avaient été **Grand Maître de la Grande Loge provinciale**.

Mais en dehors de ces "heures de gloire" institutionnelle, il faut aussi bien admettre que la **Franc-Maçonnerie de Charleston** et de l'État de Caroline-du-Sud n'a pas connu une renommée universelle et a même traversé des turbulences importantes comportant notamment une période de franche désunion fraternelle après la **Guerre d'Indépendance**. En 1787, une deuxième **Grande Loge** fut formée en Caroline-du-Sud, la **Grand Lodge of Ancient York Masons**, qui a créé sous son égide de nombreuses loges de ce rite, notamment dans

l'arrière-pays. La **Grande Loge originale des Maçons "libres et acceptés"**, également connue sous le nom de **Moderns**, n'était pas assez puissante à ce moment-là pour s'affirmer.

Les "**Moderns**" comp-



Le Temple historique de Charleston

taient un grand nombre de loyalistes et plusieurs Ateliers cessèrent d'exister après que beaucoup de leurs membres aient été exilés ou aient choisi de quitter la colonie après la **Guerre d'Indépendance**. Les deux Grandes Loges se disputent la juridiction jusqu'en 1817, date à la-

quelle elles fusionnent pour former la **Grand Lodge of Ancient Freemasons of South Carolina**. Mais l'histoire retient aussi un espace de temps "vierge" durant lequel toute trace a été perdue.

En effet, l'historien **Albert Mackey** écrit :

"Nous apprenons des archives de la **Grande Loge d'Angleterre**, qu'en 1741, un texte fut adopté à l'unanimité, interdisant à tout frère d'imprimer ou de faire imprimer les délibérations d'une Loge à Charleston et en Caroline-du-Sud, ou toute partie de celle-ci, ni de citer les noms des personnes présentes à cette Loge, sauf sur ordre du **Grand Maître** ou de son adjoint ; et cette règle absolue devait être appliquée par l'ensemble des loges maçonniques". Il ajoute : "...de l'année 1743 à 1750, toutes deux incluses, on ne trouve pas la moindre trace d'une quelconque célébration maçonnique...". Il semble donc que ces années resteront à

tout jamais perdues pour l'histoire de la **Franc-Maçonnerie** en Caroline-du-Sud.

Les deux Rites, York d'une part et Écossais Ancien Accepté, d'autre part, ont très tôt trouvé un terrain qui leur était favorable à Charleston et plus généralement en Caroline-du-Sud, où ils se sont durablement et solidement installés. Les origines du Rite de York en Caroline-du-Sud ne sont pas clairement établies, mais il existe des preuves de son existence au moment de la Guerre d'Indépendance. Le Rite écossais date également de la même période, mais le Suprême Conseil du Trente-troisième degré (établi à Charleston en 1801 comme nous le verrons plus loin) revendique son antériorité historique pour s'affirmer dans le monde comme le "Suprême Conseil mère universel" du Rite Écossais Ancien Accepté. Lors du Bicentenaire du R.E.A.A. à Charleston en octobre 2001, quelques semaines seulement après l'acte terroriste qui avait vu s'effondrer les deux tours jumelles à New-York, et alors même que demeure toujours l'épineuse ques-

tion de la reconnaissance de la première obédience française, je fus officiellement invité comme représentant de la Juridiction écossaise du G.O.D.F. dont l'historicité ne fait pas débat, aux festivités qui marquèrent en grande pompe cette date historique dans un des berceaux emblématiques du R.E.A.A. .

Une attention particulière donc de la **Juridiction Sud des États-Unis d'Amérique** qui était forte de symboles et traduisait la réalité pragmatique d'un Rite qui continue de s'affirmer comme l'Esperanto de la **Franc-Maçonnerie universelle**, porteur de l'utopie de **Thomas More** et du **Chevalier de Ramsay** dont l'ancien **Grand Maître, puis Grand Commandeur du Grand Collège des Rites, Francis Viaud**, avait su faire un marqueur. C'est que nos Frères américains n'ont pas totalement oublié la place ni le rôle éminent des Maçons français à Charleston, au nombre desquels compte évidemment au premier chef **Grasse-Tilly**, auquel le Rite devra ensuite beaucoup dans son expansion initiale et à son rayonnement en France, en Italie

puis en Espagne.

L'histoire a aussi retenu la place éminente et le rôle de premier plan joué par un groupe de Franc-Maçons connus comme "**les onze gentlemen de Charleston**"¹. Il s'agissait de onze Franc-maçons résidant dans la ville de Charleston, en Caroline-du-Sud, ou dans ses environs. " Si leur rôle dans l'organisation et le développement des Hauts Grades maçonniques a été déterminant, si leur œuvre a été à même de traverser les siècles, leur renommée n'en a été, pour la majorité d'entre eux, que locale. Qui se souvient en effet, de ce côté de l'Atlantique, d'**Abraham Alexander**, d'**Isaac Auld**, de **Thomas Bartholomew Bowen**, de **Jean-Baptiste Marie Delahogue**, d'**Emmanuel De La Motta**, d'**Israël de Lieben**, de **Moses Clava Levy**, de **James Moultrie** ?

Seuls trois de ceux qui furent les onze *Honorable Gentlemen* (honorables gentilshommes) de Charleston, à savoir **John Mitchell**, **Frederick Dalcho** et **Auguste de Grasse-Tilly**, ont connu une gloire posthume s'étendant au loin de cette

petite ville sudiste. **John Mitchell** était magistrat. **Frederick Dalcho**, pasteur. Quant au comte **Auguste de Grasse-Tilly**, héritier du héros de la bataille de la Chesapeake (1781), il attendait ici des jours meilleurs pour récupérer ses plantations de Saint-Domingue, d'où il avait été chassé par une révolte de métis et d'esclaves.

Charleston comptait, à la fin du XVIIIe siècle, 19 000 habitants dont 9 000 tout au plus étaient de race blanche. C'était un port de commerce florissant où l'aristocratie et la bourgeoisie locales ne comptaient que quelques centaines de familles, et dont les **Franc-Maçons** ne dépassaient guère les deux cents – bien que répartis dans six à sept loges symboliques, dépendant de deux **Grandes Loges rivales**, une **Loge de Perfection** (créée en 1783) et un **Grand Conseil des Princes de Jérusalem** (constitué en 1788). Il n'existait pas encore de **Souverain Chapitre de Rose-Croix** ni de **Grand Conseil des Souverains Princes du Royal Secret**,

mais ce n'était que partie remise."

*En 1794, **Moses Cohen fit Hyman Isaac Long** Député Inspecteur Général du **Royal Secret**. En 1795, il décerna le même titre à **John Mitchell**. En 1796, **Hyman Isaac Long** constitua **Auguste de***



Plaque de La Grande Loge des anciens francs-maçons **DE CAROLINE DU SUD** Charleston à l'angle de Church et Broad.

Grasse-Tilly Grand Inspecteur Général. L'évolution de l'Ordre des **Souverains Princes** progressa dès lors très vite. En janvier 1797 était fondé un **Sublime Grand Conseil des Princes du Royal Secret** instaurant à Charleston un Ordre maçonnique fort de vingt-cinq degrés, dont **John**

Mitchell devint tout naturellement le **Très Illustre Grand Commandeur**.

Quatre années devaient être toutefois nécessaires pour que les **Honorable Gentlemen** de Charleston aient maîtrisé tous les enseignements pratiques et ésotériques des rituels apportés sur le continent américain par **Henry Andrew Francken**, lors de sa visite de 1767 – révisés et complétés en 1783. Le temps nécessaire qu'ils aient longuement réfléchi à leur apporter ajouts et modifications. Pour qu'ils aient, surtout, élaboré une nouvelle échelle de grades, portant l'**Ordre des Sublimes Princes du Royal Secret** au trente-troisième degré suprême d'un « Rite » nouveau."

Le 31 mai 1801 [1801], le **Suprême Conseil du 33e degré pour les États-Unis** fut inauguré avec toutes les hautes personnalités de la Maçonnerie par les **Frères John Mitchell et Frederick Dalcho**, **Souverains Grands Inspecteurs Généraux**, et, dans le courant de la présente année, le nombre total des **Grands Inspecteurs Généraux** fut complété, conformément aux **Grandes**

Constitutions [de 1786]..."

Mais d'autres Franc-Maçons de Caroline-du-Sud se sont distingués dans de nombreux domaines. Ainsi **Henry Laurens** était-il un Franc-Maçon actif à l'époque coloniale, tout comme **Henry Middleton**, **Francis Marion** et **William Richardson Davie** ont tous deux servi avec distinction pendant la Révolution. **William Gilmore Simms** est devenu célèbre en tant qu'écrivain, tout comme **Albert Gallatin Mackey** qui demeure une référence souvent citée et faisant autorité. Parmi les **Franc-Maçons** éminents du XIXe siècle figurent également les gouverneurs **John Lyde Wilson**, **David Johnson** et **John Drayton**.

Mentionnons aussi ici la création par le Français **Joseph Cerneau** du Rite du même nom qui fut l'objet de disputes et de contestations qui demeurent vives aujourd'hui encore. En effet, **Joseph Cerneau**, ancien **Grand Maître de la Grande Loge de Caroline-du-Sud**, quitte Charleston en 1827 pour retourner dans son pays

d'origine, la France, après avoir créé une troisième juridiction écossaise américaine connue sous l'appellation de **Suprême Conseil de Cerneau**. Cette initiative contrevenait aux règles de souveraineté convenues entre les deux Juridictions



Alexandre François Auguste, comte de Grasse, marquis de Tilly, né (1765-1845) connu pour le rôle central qu'il joue en franc-maçonnerie et dans l'importation en Europe continentale du Rite écossais ancien et accepté.

américaines Sud et Nord qui fondent leur revendication sur une "exclusivité territoriale", mise à mal aujourd'hui par la coexistence avec les **Suprême Conseil** relevant de la puissance maçonnique noire **Prince Hall**. **Albert Pike**, **Grand Commandeur** de la **Juridiction Sud**, consacra de nombreux écrits pour

condamner **Cerneau**, tandis qu'un document apparu en 1998 a créé la surprise. En effet, les **Maçons de la Grande Loge de New-York** y expriment leur reconnaissance à **Joseph Cerneau** et semblent même le dédouaner en constatant, sous la plume de leur archiviste et historien : " Le frère **Cerneau** semble avoir été un maçon enthousiaste, aussi bien qu'un organisateur. Durant les dix-sept années de son appartenance à notre loge et , partant, à la **Grande Loge de New-York**, nous n'avons rien trouvé dans les archives permettant de prêter foi aux accusations portées contre lui". Un avis qui ne sera pas nécessairement partagé par les deux **Juridictions américaines du R.E.A.A.** qui persistent à nourrir de profonds ressentiments à l'endroit de **Joseph Cerneau**.

Enfin, accessoirement, mais c'est historiquement important, il faut savoir que les **Franc-Maçons** émigrés venus de Saint-Domingue, tel **Grasse-Tilly**, n'étaient pas les premiers Français à

choisir Charleston comme lieu de résidence. Et ce choix n'était donc pas fortuit. Le quartier français de Charleston, en Caroline-du-Sud, est situé dans le vieux centre-ville et fut fondé dès le XVII^e siècle par des **familles huguenotes** qui quittèrent la France après la **révocation de l'Edit de Nantes** par le roi de France Louis XIV.

Cette partie du centre-ville prit le nom de "**French Quarter**" en 1973 par le **Registre national des lieux historiques** lors du classement de ce vieux quartier typique situé à l'intérieur des anciens murs de la vieille cité coloniale de Charleston. **Les Huguenots** étaient déjà présents dans la région au XVI^e siècle lors de la tentative de création de la colonie de la **Floride française**. Cette colonie ne

fut pas viable et subit les assauts des forces espagnoles postées plus au Sud en Floride espagnole. Finalement, les **Huguenots** renoncèrent, au bout de plusieurs tentatives, à maintenir une colonie en Floride et trouvèrent refuge notamment dans les colonies anglaises.

Alain de KEGHEL

Note :

1. Cf. Le Défi maçonnique américain, par Alain de KEGHEL, Dervy 2015; La Franc-maçonnerie dans le monde 1717-2017, Alain de KEGHEL, Conform Éditions, 2016; Guy CHASSAGNARD, dans la Série « MISCELLANEA MACIONICA » (Miscellanées Maçonniques) et Alain BERNHEIM, *Le Rite en 33 grades*, Dervy 2011

Références :

- **Aux Sources du Rite Ecossais Ancien et Accepté** (Guy

Chassagnard, Éditions Alphée – Jean-Paul Bertrand, 2008).

- **Le Rite en 33 grades :** De Frederick Dalcho à Charles Riandey (Alain Bernheim, Éditions Dervy, 2011).

- **A History of Freemasonry in South Carolina** par Albert G. Mackey, M.D., ancien Grand Secrétaire.

- **An Ahiman Rezon, 1807** par le Révérend Frederick Dalcho, M.D., Ancien Grand Chapelain.

- **An Ahiman Rezon, 1822** par le révérend Frederick Dalcho, M.D., ancien grand aumônier.

- **The Free-Masons Vocal Assistant, and Register of the Lodges of Masons in South Carolina and Georgia**, par J.J. Negrin

- **Le défi maçonnique américain**, Alain de Keghel, Dervy 2009





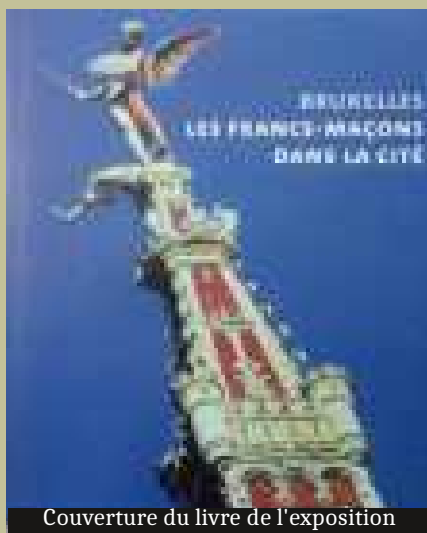
Bruxelles :....

Aller à Bruxelles... il y a mille raisons pour ça. Parmi elles, une (re)découverte de la présence des Francs-Maçons dans la ville. Et voilà que resurgissent des informations presque oubliées. Elles rappelleront à certains qu'en 2000 ils avaient visité une exposition exceptionnelle, en tout cas pour la Belgique.

Monique Vrins

C'est un "pays petit aux frontières internes, creusé par les houilleux, bâti par les maçons" comme le chante l'un de nos artistes¹. Ici comme ailleurs, les maçons ne sont que rarement **Francs-Maçons**, même si l'on peut le regretter. Ces derniers cependant ne sont pas pour rien dans le paysage bruxellois.

En 2000, Bruxelles était à son tour "**Ville européenne de la culture**". A cette occasion, les **Francs-Maçons** de la capitale et au-delà (mais



Couverture du livre de l'exposition

rien n'est jamais loin en Belgique) ont levé un coin de voile sur leur présence discrète.

Une exposition dans un

écrin historique puisqu'elle avait lieu dans l'Hôtel de Ville, et une occasion exceptionnelle de faire un tour de la présence des **Maçons** dans Bruxelles. Des lieux et actions qu'ils ont marqués de leur présence sans faire apparaître leur appartenance. On n'a pas sorti les symboles ni les objets utilisés en loge. Ils sont restés dans le petit musée qui existait déjà dans les locaux de la rue de Laeken, ancêtre de l'actuel **Musée Belge de la Franc-Maçonnerie**.

Tant de choses en commun

L'idée est venue de Frères du **Grand Orient de Belgique** qui ont rapidement fédéré autour du projet les responsables des Obédiences principales en Belgique : le **Droit Humain**, la **Grande Loge** et la **Grande Loge Féminine**.

Un énorme travail pour des Frères et des Sœurs historiens, architectes, artistes, guides et tout un monde aux diverses capacités se mettant au service du projet, comme s'ils avaient fait ça toute leur vie ensemble,

Les Francs-Maçons dans la Cité

même si souvent, ils ne s'étaient jamais rencontrés auparavant.

Tous se sont mis à la tâche avec ce qu'ils et elles savaient faire, pour arriver à une exposition qui a remporté un grand succès de foule. Les files de visiteurs s'étiraient souvent jusqu'à l'autre côté de la place.

Récompense qui allait droit au cœur : passée la dernière heure de l'expo une Tenue a été organisée avec tous ceux qui avaient participé. A la sortie, il y avait un mur de policiers sur toute la longueur de l'Hôtel de ville, aux prises avec des hooligans. Jamais Tenue n'a bénéficié d'autant de couvreurs aussi lourdement armés.

Les salles ne pouvaient être occupées que du 10 mai au 25 juin mais cette courte période a vu passer 15.000 visiteurs. Il est vrai qu'en tous temps, en Belgique la **Franc-Maçonnerie** reste peu visible.

De mémoire de Belge on n'a jamais vu de **Francs-maçons** en décors dans

une manifestation ou un cortège public, pas plus qu'il n'existe de cérémonie pareille à celle du **Mur des fusillés au Père Lachaise** à Paris. Parfois au maximum une **Tenue blanche**



ouverte. Encore faut-il se porter garant des invités que l'on amène. Il arrive qu'un **Grand Maître**, en général du **Grand Orient** accepte une interview parfois même dans un temple, mais sans signe distinctif. Une exposition largement ouverte devait nécessairement attirer un grand public

Ce qu'il reste de l'exposition

Il reste en tout cas un souvenir chaleureux pour la centaine de Frères et de Sœurs qui ont eu la chance de participer à une large réalisation inter obé-

dentielle et le plaisir de la réussite de l'entreprise. Tous ont énormément travaillé. Grâce à cette exposition, une quantité d'informations a été rassemblée systématiquement. Elle permet encore aujourd'hui aux **Maçons** de reconnaître dans la ville, des réalisations de ceux qui les y ont précédés et de les transmettre à ceux qui suivent. Important. Pour la plupart, rien ne les

désigne comme l'oeuvre de **Francs-Maçons** mais elles disent leur participation à la vie de la ville.

Comme guide, il était une découverte sans appel : la réalité de l'incommunicabilité. L'absence d'un secret comme pourraient l'imaginer les profanes.

Il n'était pas question de dévoiler quoique ce soit de la démarche initiatique. Cela n'aurait pas de sens. Le sujet de l'exposition et des publications, comme des visites guidées n'était pas de décrire des cérémonies ou l'utilisation des symboles.

Il ne s'agissait "que" de montrer les traces laissées par des **Maçons** dans Bruxelles. Mais les guides profanes et des visiteurs sont certainement souvent restés sur leur faim n'ayant pas de "secret" à découvrir. Il leur est sans doute resté l'idée que beaucoup de choses connues leur étaient montrées mais qu'on ne livrait pas "LE" secret".

Il n'a pas été question des réalisations de **Maçons** au-delà de 1950. Cela aurait immédiatement dévoilé des personnes encore vivantes.

Des photos, des livres et un trésor

• **Des photos.** Il semble improbable que le matériel de l'exposition soit encore aisément exploitable. Des écrans assez semblables à des télévisions étaient alignés dans une salle du rez-de-chaussée de l'Hôtel de ville. Des photos y défilaient en boucle, montrant différents lieux et sujets visibles dans la ville et dans lesquels les **Francs-Maçons** avaient pris bonne part : l'architecture, l'enseignement, la médecine, des temples, les pratiques funéraires.

• **Des livres.** L'exposition a

donné lieu à plusieurs publications de trois ouvrages (voir en fin d'article). Le livre principal portant le nom de l'exposition est de temps en temps affiché parmi les livres de seconde main et extraordinaire, il en reste encore quelques exemplaires chez l'éditeur. Un plan fort bien fait peut être considéré comme in-



Musée de la Franc-Maçonnerie

trouvable. Un seul petit ouvrage présentant ce parcours est toujours en vente en librairie. C'est "**Itinéraire maçonnique à Bruxelles**"

• **Un trésor.** Une salle montrait un véritable trésor sorti de l'ombre : 17 **tapis ou tableaux de loge de Hauts-Grades**. Peints à partir de 1763 et avant 1777, Ils appartiennent à la plus ancienne **Loge** de Belgique et l'une des premières sur le continent eu-

ropéen : "**La Parfaite Amitié**", du **G.O.B.** à l'**Orient de Mons** créée en 1721. La date généralement reconnue pour la fondation de la **Franc-Maçonnerie** est 1717.

Les tableaux sont depuis lors confiés au **Musée de la Franc-Maçonnerie** à Bruxelles.

S'il n'a pas le panache de celui de la rue Cadet ni du **Freemasons'hall** de Londres, il n'en n'est pas moins fort intéressant. Reconnu officiellement comme musée, il est donc accessible au public et c'est un support précieux pour parler de la **Maçonnerie** à des profanes. Les **Maçons** y rencontrent avec plaisir des ob-

jets dont ils reconnaissent l'usage, mais généralement bien plus beaux que la plupart de ceux qui sont aujourd'hui utilisés dans les Loges.

Les deux grands temples, **rue de Laeken** et **rue du Persil** sont régulièrement ouverts entre autres pour les Journées du patrimoine. Celui de la rue du Persil vient d'être richement restauré.

On dit qu'ils sont partout, mais où ?

Qui souhaite voir des traces de l'œuvre des **Francs-Maçons** dans Bruxelles, doit être renseigné. Parfois l'œil de l'initié s'arrête sur un symbole qui parle fort à qui sait l'entendre. Mais ils sont rares. Ainsi, au tout début de la **rue Charles Buls*** qui longe l'Hôtel de Ville à gauche, une grande plaque orne un pan de mur. Elle est dédiée au Bourgmestre **Buls*** et "**En souvenir des maîtres architectes brabançons**".

Conçue par **Victor Horta*** et réalisée par le sculpteur **Victor Rousseau***, l'architecture y est représentée pas un personnage, tenant un compas doré et un plan déroulé. Un homme porte haut une lampe allumée, tandis que dans le bas se déploient des branches d'acacia. A bon observateur, salut !

Juste à côté de cette plaque, se trouve le monument à **Everard 't Serclaes**. Que **Julien Dillens*** me pardonne de ne pas aimer ce monument. Alors qu'en général j'aime ses œuvres, en particulier la porteuse d'eau de la Barrière de St Gilles.

L'hôtel de ville lui-même est évidemment très antérieur

(15e S.) à la création de la **Franc-Maçonnerie** telle que nous la connaissons. Il a au moins cette particularité que parmi les Bourgmestres qui y ont tenu les rênes de la Ville depuis l'indépendance de la Belgique en 1830, rares étaient ceux



Théodore Verhaegen*
sculptée par **G. Geefs***

qui n'étaient pas **Francs-Maçons**.

Quant au bâtiment lui-même, il a, en partie, échappé aux bombardements français du **Maréchal de Villeroy** en 1695. Ceux qui entourent la Grand-Place sont postérieurs au bombardement. Tels qu'ils se présentent aujourd'hui, ils doivent beaucoup au même **Charles Buls*** alors bourgmestre qui entreprend à la fin du 19e et début du 20e siècles

leur restauration profonde. Il remet des statues et des ornements sont même ajoutés. Y travaille une armée de corps de métiers et une dizaine de sculpteurs **Francs-Maçons**, pour un résultat somptueux.

L'U.L.B.

Partons de ce qui, bâti par des **Francs-Maçons**, est massivement visible dans la ville. Ce n'est en rien un secret que l'**Université Libre de Bruxelles** s'est ouverte en 1834 de par la volonté de membres de la Loge du GOB "**Les Amis Philanthropes**". C'est, avec le temps devenu un grand campus en quatre endroits et deux grands hôpitaux universitaires. Aujourd'hui 30.000 étudiants. Sur la photo, le premier bâtiment devant lequel se dresse la statue de **Théodore Verhaegen*** sculptée par **G. Geefs***. Nos étudiants ne se privent pas de le fêter comme "**Saint Verhaegen**" le 20 novembre en de grandes libations accompagnant un cortège bruyant dans le centre de la ville. A noter cependant que les cercles qui entretiennent le folklore et la chanson estudiantine ont aussi divers intérêts philosophiques, sportifs, culturels etc.

En 1970, se crée officielle-

ment la **Vrije Universiteit Brussel** néerlandophone – (traduction littérale de ULB) après avoir fonctionné comme section flamande de l'ULB. Elles compte actuellement 20.000 étudiants et est construite à côté de l'ULB. sur une grande plaine proche du campus historique.

D'abord installée en 1934 dans le Palais de **Charles de Lorraine** puis de 1842 à 1928 puis rue des Sols à côté de l'actuelle **Gare Centrale**, puis au **parc Léopold** où il reste de beaux bâtiment dont la **Bibliothèque Solvay**, l'Université a enfin rassemblé ses Facultés le long de la très belle avenue **Franklin Roosevelt** extérieure au coeur de la capitale. Elle compte aujourd'hui quelques monuments qui nous parlent.

L'avenue sans doute la plus "maçonnique" de la capitale ! Outre l'ULB elle-même, Déjà **Franklin Delano Roosevelt*** était

membre de la **Loge Holland 83** de New York. **Théodore Verhaegen***

comme nous l'avons dit membre des **Amis Philanthropes** à Bruxelles. Face à lui, le monument à **Francisco Ferrer***, (sculpté par **A. Puttemans***) pédagogue libertaire,



Monument à Francisco Ferrer

initié à la **Verdad** (Vérité) de Barcelone. Plus bas dans l'avenue, sur son cheval cambré, **Simon Bolivar*** Initié à Cadix et présent dans des loges à Paris et au Venezuela.

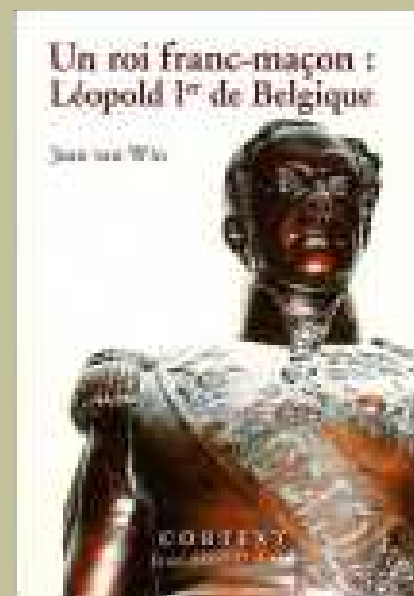
Sans oublier le monument porteur de symboles maçonnique sculpté par **Georges Dobbels*** pour les 150 ans de l'ULB, offert par la Loge **Les Amis Philanthropes** et placé devant l'**Institut Solvay*** en 1985

Francs-Maçons ? Un peu ? Ou même pas du tout !

C'est sûr, on ne peut pas être "un peu" **Franc-Maçon**. Pourtant circulent parmi les **Maçons** bruxel-

lois des convictions qui n'en satisfont vraiment pas d'autres.

Ben... Euh... peut-être... Il y a Charles de Lorraine, aimé des Bruxellois et dont le Palais entre la Place Royale et le Mont des Art est maintenant relié à la Bibliothèque Royale. Un beau palais pour un homme bon vivant. Quant à dire qu'il ait vraiment été **Franc-Maçon**, les indices sont très minces et pas très convaincants.



C'est bien possible, cependant. Voisin et ami proche, le prince **Charles-Joseph de Ligne*** ce grand voyageur à travers l'Europe, était membre de la Loge "L'heureuse rencontre" à Bruxelles. Sa statue est dans le charmant parc d'Egmont près du "Palais de Justice".

Un peu... Léopold 1er,

premier roi des Belges en 1831 est aussi réputé **Franc-Maçon**. Il semble incontestable qu'il ait été initié en 1813 dans la Loge **Die Hoffnung** à Berne. Mais on sait aussi que, Prince protestant atterrisant en pays catholique, il n'a jamais fréquenté aucune Loge dans notre pays et a refusé l'offre qui lui fut faite de devenir **Grand Maître du Grand Orient de Belgique**. Ses successeurs n'ont jamais approché l'Ordre. Tout ça n'empêche pas qu'une grande statue de **Léopold** décoré d'un cordon de 30e fait le pendant avec celle de **Théodore Verhaegen*** de part et d'autre de l'entrée du grand temple de la rue du Persil. On ne prête qu'aux riches... sculptures de **Geefs***

Pas du tout... L'on entend parfois dire que **Poelaert**, était Maçon. Son Palais de

Justice est assez grand pour y loger l'église Saint-Pierre de Rome, ça pose son homme. Des sculptures tout aussi monumentales sont du ciseau de **A-F Bourré***, **Julien Dillens*** et une peinture de **Jean Delville***. Le bourgmestre de l'époque, **Jules Anspach*** fut le principal promoteur politique de ce que les Bruxellois appellent volontiers "le mammouth". Rien ne permet de dire que **Poelaert** était Maçon.

Il est cependant assez drôle de constater la réaction de beaucoup de visiteurs devant le buste de l'architecte, sous l'immense porche d'entrée "Regardez, il y a un compas et une latte" Il est plaisant de leur rappeler alors que l'homme était architecte et qu'un moule à tarte et une pipe n'auraient pas fait l'affaire.

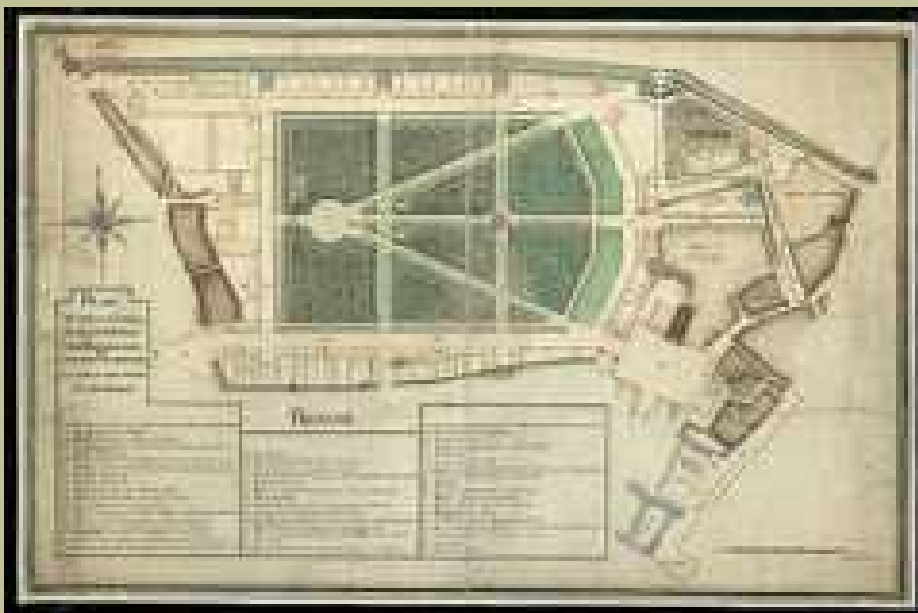


Le prince de Ligne vraiment Franc-Maçon

Et puis il y a ce fameux Parc de Bruxelles...

Objet d'interminables discussions et affirmations tentantes mais assez peu convaincantes.

Il y a d'abord les allées en patte d'oie peut-être un peu vite comparées à un compas. C'est oublier que bien des Jardins à la française de la fin du 18e Siècle montrent un tel tracé. Si l'on veut, on peut aisément y repérer des lattes et même des équerres qui forment... les coins, évi-



Tracé du parc de Bruxelles

demment. Si plane la faible possibilité que **Charles de Lorraine** ait été Maçon, la résolution de transformer l'**antique Warande** en parc a été prise alors qu'il était Gouverneur et que la décision de ces travaux a été prise par le prince de **Staremborg* Franc-Ma**

çon non contesté, lui.

Arrivons à **V.I.T.R.I.O.L** qui, apposé en grandes lettres métalliques sur le mur des basfonds du parc, fait la joie des symbolistes convaincus. Il faudra leur avouer qu'elle ne sont là que depuis 1991. La Communauté française propose

à 13 artistes des emplacements pour exposer des œuvres symboliques. Nous y revoilà. L'artiste ... nous a expliqué de vive voix qu'il avait hérité de cet espace pas très glamour pour sa réalisation. Il cherche une manière frôlant le symbolisme pour utiliser les sept panneaux et tombe sur un bas de page dans un livre sur l'alchimie sept lettres **V.I.T.R.I.O.L** qui lui convenait parfaitement pour occuper l'espace. Le parc de Bruxelles a fait couler beaucoup d'encre. Ceux qui y tiennent, ceux qui n'y croient pas. Alors voici de quoi faire (un peu) le tour de la question. Et de quoi

lire, en tout cas !

[Quartier-royal-une-forêt-de-symboles \(1\).pdf](#) - Google Drive

[Le Parc de Bruxelles, un espace maçonnique ? - Si Fodieris Invenies](#) (overblog.com)

Et puisqu'on y est, que visiter ?

Le Musée belge de la Franc-Maçonnerie,

bien entendu. 73 rue de Laeken en plein Centre ! fermé jusqu'au début de l'été pour restaurations.

Possibilité de visiter des temples. S'adresser au Musée.



Le Temple Amon-Râ rue du Persil



Le Maneken Pis en costume Louis XV

De Victor Horta :

- **La Maison d'Horta et son atelier**

<https://www.hortamuseum.be>

- **Les anciens magasins de tissus Wauquez dessinés par Horta** et magnifiquement restaurés sont devenus **Le Centre belge de la Bande dessinée** :

www.comicscenter.net

- **Hôtel Solvay** : reconnu comme œuvre majeure de l'architecte, inscrite au patrimoine de l'UNESCO Accueil - Hôtel Solvay (hotelsolvay.be)

- Quittant l'Art Nouveau et s'orientant vers l'Art déco : **le Palais des Beaux-Arts**

<https://www.bozar.be/>

On peut se promener librement dans une bonne par-

tie du bâtiment

- Très proche des Beaux-Arts : **la Gare Centrale** complètement Art Déco

Le campus de l'ULB 50, avenue Franklin Roosevelt – 1000 Ixelles

Le Palais de Charles de Lorraine Intérieur et lire les symboles divers pas maçonniques sur la façade

La Grand Place, évidemment y compris le monument à **Charles Buls** (rue Charles Buls) et tant qu'à faire **l'intérieur fastueux de l'Hôtel de Ville** entièrement visitable depuis peu : l'administration a déménagé..

Et, sachez-le, je ne vous pardonnerais jamais si vous oubliez d'aller saluer **Manneken Pis** à 250m . Même s'il n'est pas Maçon

il est tout de même le plus vieux citoyen de Bruxelles et tout le monde sait qu'il a fait pipi sur des bombes du Maréchal de Louis XIV pour les éteindre lors de l'incendie de la Grand Place. Du coup Louis XV lui a offert son premier petit costume. Montez la rue du Chêne pour trouver à droite le **charmant musée de la garde-robe du gamin pissesur**. La collection tourne parce que le coquin a plus de 1.000 costumes.

Monique Vrins

La Chaîne d'Union – Droit Humain à l'Orient de Bruxelles

Notes :

1 **Claude Semal et Cie - Le pays petit - YouTube.**



Le Grand Temple...

En 1770, une révolte contre les taxes édictées par Londres est réprimée dans le sang, le “Boston Massacre” puis, en 1773, les Bostoniens pour protester contre les droits de douanes exorbitants qui grèvent les importations de thé jettent à la mer la cargaison de ballots de thé. La Boston Tea party est l’élément déclenchant d’un processus qui va aboutir en 1776 à l’Indépendance américaine. Si Boston est ville fondatrice, le berceau de la nation qui se constitue, les armes à la main, en rompant la tutelle de la Couronne d’Angleterre, se trouve à Philadelphie.

Fondée en 1682 par **William Penn**, un quaker fuyant les persécutions religieuses et politiques de **Charles II**, l’héritage de Philadelphie est celui de la tolérance et du pluralisme de pensée. La Pennsylvanie fut ainsi dotée d’un type radicalement nouveau de gouvernement, fondé sur des principes d’avant-garde : liberté de conscience, pacifisme, souveraineté du peuple, suffrage élargi, non-violence.

A la fin du 17^{ème} siècle, Philadelphie a une telle réputation de tolérance qu’elle attire de nombreux immigrants persécutés en Europe : quakers d’Angleterre, de Hollande, de Suède, mais aussi des mennonites d’Allemagne et de Suisse.

William Penn qui en a dessiné les plans, la baptise du nom grec de **Philadelphie**, cité de l’amour fraternel. Encore de nos jours, **Philly**, comme on la surnomme, est “The City of brotherly love”.

Le 4 juillet 1776, la **Déclaration d’Indépendance**, l’acte de naissance des Etats-Unis y fut signée dans

des bâtiments géorgiens, que bien plus tard, un français, le Frère **La Fayette** appela **Indépendance Hall**, et où se trouvait la cloche de la liberté, **Liberty Bell**. Les deux congrès fondateurs y eurent lieu, et de 1790 à 1800, elle fut la première capitale fédérale des Etats-Unis.

Il n’est pas courant de lire dans un guide de voyage, à savoir le célèbre “**Guide du Routard**”, ce qui suit : “**Ma-sonic Temple, North Broad street**, à l’intersection de **Market street**, en face de **City hall**, le monument le plus surprenant de Philadelphie, le plus grand temple maçonnique des Etats-Unis et du Monde. (...) Vous verrez au fil des couloirs un tableau de **La Fayette** et un buste de **Voltaire**. Ce qui frappe dans ce temple c’est la ferveur et la force avec lesquelles les valeurs maçonniques sont affichées, Foi, Raison et Progrès n’étant jamais dissociées. En sortant du Temple prenez un billet de 1 dollar, observez de bien d’un côté, la phrase religieuse “**In God we Trust**”, de l’autre une pyramide

Philippe Besson

de Philadelphie

surmontée d'un grand œil ouvert (la Raison guidée par la Conscience), symbole maçonnique qui fait désormais partie du quotidien de millions de citoyens américains”

C'est à Philadelphie que vécut, pour l'essentiel, **Benjamin Franklin** *.

•
• •

Le bâtiment de la Grande Loge de Pennsylvanie, situé sur North Broad Street, face à l'Hôtel de ville, est le principal centre maçonnique de cet État. Ce temple maçonnique est un monument historique national et l'un des trésors architecturaux de Philadelphie. Immense et décoré, il attire des visiteurs du monde entier.

La longue tradition maçonnique de Philadelphie voit son rayonnement s'étendre petit à petit sur tous les États-Unis. Elle se doit donc de disposer d'un centre de réunion fixe, à hauteur de

son influence. **La Grande Loge** multiplie en effet les lieux de réunion depuis près de cent ans. La construction du temple a lieu entre 1868-1873 et conçu par l'un des plus grands architectes de Phi-



Philadelphie. Le Temple maçonnique

adelphie de l'époque, **James H. Windrim** *, qui a aussi construit l'Académie des sciences naturelles, Smith Memorial Playground & Playhouse, et le bâtiment principal de Hô-

pital universitaire **Thomas Jefferson** *. L'intérieur du Temple est l'œuvre de **George Herzog** *, qui a entre autres réalisé l'Union League of Philadelphia, l'Hôtel de ville de Philadelphie et le Girard College.

C'est à l'occasion de la Saint-Jean-Baptiste, le 24 juin 1868, que le **Grand Maître Richard Vaux** * procède à la pose de la première pierre. Il s'agit d'un bloc massif de presque 10 tonnes. La truelle utilisée à cette occasion par le grand maître est la même que celle qui fut utilisée par le **Président George Washington** * lors de la pose de la première pierre du Capitole en 1793.

L'inauguration de l'édifice est effectuée en septembre 1873

par **Samuel Perkins** *, alors **Grand Maître de la Grande Loge de Pennsylvanie**. À cette occasion, une parade maçonnique de plus de 14 000 membres regroupés en 26 divisions est organisée dans les rues de

la ville. L'inauguration du bâtiment est antérieure à celle de l'hôtel de ville de Philadelphie, dont la construction n'a commencé qu'en 1871. À l'époque, la plupart des entreprises et les édiles de la ville étaient tous hébergés dans l'**Independence Hall**.

L'hôtel de ville et le temple étaient caractéristiques d'une inspiration du style médiévale et sont devenus importants des symboles de l'histoire et du développement de Philadelphie.

•
•

La mise en place de la décoration intérieure, sous la supervision de l'artiste **George**

Herzog*, prendra ensuite près d'une vingtaine d'années. Vu de l'extérieur, le **Temple maçonnique**, dont une tour est plus grande que l'autre, rappelle une cathédrale gothique. La couleur dominante est le gris des pierres utilisées. Il couvre un pâté de maison complet. Le bâtiment compte trois étages. L'entrée est finement ouvragée de nombreuses gravures et donne

déjà un avant-goût du raffinement des décorations intérieures.

Une fois les deux monumentales portes de bronze franchies, le visiteur se trouve devant un long corridor lumineux entouré de **colonnes doriques**. Le contraste avec l'extérieur est saisissant.

Le Grand Temple se veut en quelque sorte un hom-



Gothic Hall, "l'asile des Templiers"

mage au savoir-faire architectural des cultures anciennes. Chaque salle est décorée selon une thématique architecturale particulière. Les styles propres à l'**ancienne Égypte**, à la **Renaissance**, à l'**Antiquité grecque** ou à la **culture maure** entre autres, sont repris fidèlement à travers le mobilier, les ornements, les peintures et les sculptures de plusieurs salles de réunions.

Oriental Hall est une copie des chambres du palais de l'**Alhambra** à Grenade en Espagne. Le plafond est copié de la **salle des Ambassadeurs**. Les arcs soffités et tympan de celle des **Deux Sœurs**. Achevée en 1896, la salle compte 150 sièges.

Corinthian Hall est le plus grand temple du **Masonic Hall**, il fait 36

mètres de long et presque 18 mètres de haut. Les colonnes autour des murs sont inspirées du Temple de **Lysistrate** à Athènes. Ici travaille la **Grande Loge de Pennsylvanie**.

Renaissance Hall fait penser à une église italienne. Sa déco-

ration fut terminée en 1908. Temple de 17 mètres de haut, le mobilier en bois de noyer ou de redwood de Californie, et est décoré des portraits du **Roi Salomon** et des deux **Hiram**, le Roi de Tyr et **Hiram Abiff**, le Fils de la Veuve, l'architecte du Temple. Fort de 250 sièges, ce Temple sert au **Grand Chapitre de Royal Arch**.

Ionic Hall est nommée ainsi en hommage à une

ancienne province grecque d'Asie mineure, l'Ionie d'où est originaire cet ordre d'architecture. Le Temple comprend vingt-quatre colonnes arrondies avec leurs chapiteaux à deux volutes latérales relevées d'or, de vermeil et de bleu. Les portraits au mur représentent les principaux grands maîtres de la **Grande Loge de Pennsylvanie** dont **Richard Vaux***.

Egyptian Hall fut achevée en 1889. C'est sûrement l'un des Temples les plus impressionnants. Plusieurs **Francs-Maçons** ont passé trois ans en Égypte pour étudier les sites historiques, la décoration a duré 12 ans et chaque symbole peut être vérifié et traduit. Avec les douze colonnes, qui portent des hiéroglyphes, parées de la tête de la déesse **Hathor** et symbolisent les mois d'une année, le décor de la salle égyptienne, par exemple, présente des copies fidèles des fresques des **Temples de Louxor** et de **Karnak**.

Norman Hall est un exemple d'architecture rhénane. L'entrée, construite en granit de Quincy, est copiée de la cathédrale St-Marc à Venise. La décoration aux murs est copiée de manuscrits celtiques du VIII^{ème} siècle

comme le **Livre de Kells**, conservé au Trinity College à Dublin.

Gothic Hall est utilisée pour la première fois en 1873. Cette salle est aussi dénommée «**l'asile des Templiers**» qui est relié au 32^{ème} degré du **Rite Ecossais Ancien Accepté**. La croix et la couronne au-dessus du trône apparaissent sur les bannières pendant les croisades en Europe. L'inscription latine «**In Hoc Signo Vincas**» se traduit par «Par ce signe, tu vaincras».

Le Corridor du 1^{er} étage comporte quatre statues, un vitrail de Bohême et des portraits des héros de la **Révolution américaine**, **Francs-Maçons** : **George Washington*** et **Benjamin Franklin***, **Grand Maître** en 1734 et 1749, et ceux de deux Français : **Gilbert du Motier***, **marquis de Lafayette**, qui devint membre honoraire de la **Grande Loge de Pennsylvanie** et **Etienne Girard*** qui a beaucoup œuvré à l'essor de Philadelphie.

Ce qu'il y a de plus saisissant, ce sont les détails dans chaque pièce. Du plancher au plafond, en passant par les murs, les tableaux, les meubles et les horloges, rien n'a été laissé au hasard. Chaque salle est

à couper le souffle. Ce tour de force est renouvelé dans toutes les salles, plus surprenantes les unes que les autres et jusque dans les cages d'escalier.

Le Temple maçonnique de Philadelphie est le plus grand d'Amérique et l'un des plus grands du monde. Mais le Temple garde sa vocation de centre de réunion et de travail, et comprend les bureaux des officiels de la **Grande Loge de Pennsylvanie**, ainsi qu'une grande salle de banquet et un musée.

Nous eûmes le bonheur de le découvrir lors du voyage organisé sur la Côte est des Etats-Unis par le **Grand Orient de France**, en juin 1999, à l'occasion du centenaire de sa **Respectable Loge «L'Atlantide»**, à l'Orient de New York.

Philippe Besson

Pétersbourg...

Carnet de voyage

A Saint-Pétersbourg, le promeneur curieux et averti remarquera la présence de **symboles maçonniques** ornant certaines façades et monuments. Voici, dans les lignes qui suivent, quelques exemples marquants que l'on peut découvrir dans Piter, ainsi que les Pétersbourgeois appellent amicalement leur ville, comme pour marquer, au-delà des apparences, la profonde humanité qui imprègne ses rues et ses canaux, ses places et jusqu'à son ciel, aussi majestueux que la Néva qui la traverse. Piter, la cité à la fois aimée et détestée de **Dostoïevski** et de tous les **Pauvres Gens**¹ obscurs et sans grade, Piter, le centre

de la **Révolution de 1917** qui « ébranla le monde », Piter, la ville-martyre du blocus de 900 jours mis en place par Hitler en septembre 1941².

En Russie comme ailleurs, la **Franc-maçonnerie** fait l'objet de maintes spéculations et pseudo-révélation, comme celle-ci, récente, trouvée sur un blog russe³ :

« On pense que l'un des initiateurs du mouvement maçonnique russe fut **Pierre Ier**. Ce fait [sic !] n'est étayé par aucun document, mais il est très proche de la vérité [re-sic !], car le fondateur de Saint-Pétersbourg était attiré par les tendances occidentales à la mode (...). Jetons un coup d'œil sur une carte de Saint-Pétersbourg. J'ai

"Et il songeait : D'ici, nous aurons l'œil sur le Suédois. Ici, nous bâtirons une cité au grand dam de notre arrogant voisin. La nature veut qu'ici nous ouvrions une fenêtre sur l'Europe et que nous restions de pied ferme près de la mer. Ici, portés par l'onde nouvelle, flotteront tous les pavillons de nos visiteurs et alors nous lèverons nos verres au grand large."

**Alexandre Pouchkine -
Le Cavalier de Bronze -
Préambule (1833)**

Pierre Gueguen



maçonnique



entouré la perspective Nevsky, la rue Gorokhovaya et la perspective Voznesensky de lignes rouges. Elles partent d'un point, l'Amirauté, la principale institution militaire de l'époque de Pierre. Ces rues ont été aménagées sous son règne. Il ne pouvait pas ne pas voir ce que vous et moi pouvons voir [Il avait donc encore un lien avec les **francs-maçons** ?]. Pensez-vous que cette disposition des rues soit le fait du hasard ? Moi, non. Ah, encore un détail. Vous souvenez-vous de la fontaine près de l'Amirauté dans le Jardin Alexandrovski ? Cela ne vous rappelle rien ? Et l'« Œil de la Providence » à l'angle supérieur du triangle (la

pyramide) ? Pensez-vous qu'il s'agit à nouveau d'un hasard ? Maintenant, regardez bien ce qu'il y a à l'intérieur de ce triangle. La partie centrale des rues les plus en vogue de la ville, *Bolshaya Morskaya* et *Malaya Morskaya*, où se trouvaient les maisons des magnats de la finance, les banques et la maison *Fabergé*, le palais *Stroganovsky* (siège du mouvement maçonnique russe), le fleuron du commerce russe - *Gostiny Dvor*, la *Douma* de la ville et, enfin, le seul temple de cette zone - la *cathédrale de Kazan*, dont la façade « regarde » l'Amirauté. »

Rendons-nous donc sur la Perspective Nevski (Nevs-

ki Prospekt) pour visiter ce « temple » que serait la cathédrale Notre-Dame de Kazan.

Notre-Dame de Kazan, cathédrale ou temple ?

L'œil était dans la tombe et regardait Caïn.

Victor Hugo, La Légende des Siècles - La Conscience (1859)

*La cathédrale Notre-Dame de Kazan est une commande du tsar **Paul Ier**⁴ et l'œuvre de l'architecte-ingénieur **Andreï Voronikhine**⁵, supervisé par son bienfaiteur – qui l'a émancipé du servage et l'a adopté – le très influent comte **Alexandre Stroganov**⁶. Le chantier s'étend sur dix ans, de 1801, dernière année du règne de Paul Ier, à 1811, au mitan de celui d'**Alexandre Ier**⁷. Andreï*



la cathédrale de Kazan

Voronikhine est franc-maçon, initié à la Loge Les Trois Vertus à Moscou, il sera ensuite membre de la Loge pétersbourgeoise La Modestie. Alexandre Stroganov* est également franc-maçon, affilié notamment à la prestigieuse loge parisienne Les Neuf Sœurs. Fondée par l'astronome Jérôme de Lalande*, la loge, placée sous le patronage des Muses du Parnasse, allume ses feux en 1776. Etudes et travaux sont consacrés aux Sciences, aux Lettres et aux Arts, faisant d'elle un haut lieu de rencontres d'adeptes des Lumières sur le plan international. C'est ainsi qu'en 1778, elle initie Voltaire, peu de temps avant son décès⁸ et qu'elle aura pour Vénérable,*

après Lalande, Benjamin Franklin*. Le Grand Orient voit cette Loge plutôt d'un mauvais œil, à tel point que dès 1779, l'Orateur des Neuf Sœurs, Nicolas Bricaire de La Dixmerie*, se voit contraint de la défendre dans un Mémoire face aux soupçons de l'Obédience :*

« ... les plus grands compositeurs, les virtuoses les plus célèbres se sont empressés de se ranger sous la bannière des Neuf Sœurs. ... la loge des Neuf Sœurs



Les Neuf Soeurs

peut être envisagée comme une espèce de colonie des arts, où l'homme qui les cultive est admis, de quelque nation qu'il puisse être, où l'on voit accourir de tous les pays de l'Europe des hommes que leurs talents, leurs lumières, leurs productions rendent chers à leur propre patrie. »⁹.

Notre-Dame de Kazan est à elle seule – ce n'était certes pas l'objectif initial – une sorte de condensé d'un aspect de l'histoire de la Franc-maçonnerie russe. En ce début du XIXe siècle, la Révolution française hante les esprits des monarques de toute l'Europe. On a vu Catherine la Grande, d'abord bienveillante, sortir les griffes contre les quelques loges, supposées nourrir les funestes idées nouvelles. On

l'a vue sévir, emprisonner et exiler son ami **Nikolai Novikov***, le franc-maçon, publiciste et journaliste (le « premier journaliste de Russie »), avec qui elle s'amusait tant à écrire des satires et des pamphlets sous pseudonymes, avant... avant que la canaille ne prenne le pouvoir en France. Et surtout avant qu'il ne se mette en tête de gagner son fils **Paul** aux idéaux francs-maçons.

Paul sera écarté par Catherine au bénéfice de son propre fils **Alexandre**. Quand l'impératrice meurt en 1796, Paul détruit illico presto le testament et s'empare du sceptre comme du trône. Pour peu de temps.

Alors la cathédrale est-elle consacrée au Dieu des chrétiens ou au **Grand Architecte de l'Univers** ? Selon **Paul**, avant tout aux **Romanov** et à lui particulièrement, puis accessoire



Le fronton de la cathédrale, avec "l'oeil de la providence"

ment à l'un ou l'autre de ces deux noumènes. Dans tous les cas, il fallait un monument rivalisant avec la Basilique Saint-Pierre de Rome, un édifice digne d'une ville et d'une dynastie de monarques éternelles.

Investi, **Voronikhine*** s'attela au chantier et se lança dans une vaste étude.

Ainsi, concernant le dôme : le dôme de la Cathédrale de Kazan fut souvent comparé en Russie même à celui de la Halle au Blé de Paris¹⁰, contemporain dans sa conception, l'un des premiers et des plus importants exemples de dôme avec charpente de fer.

Mais si Voronikhine a étudié l'architecture et la construction en Europe occidentale et qu'il en a bien évidemment tiré des leçons

importantes, il a aussi exploité la récente technique russe des charpentes de fer de la deuxième moitié du XVIIIe siècle, car l'idée maîtresse du projet était que toute la conception, de A à Z, soit exclusivement russe.

Andreï Voronikhine* répondit à la commande en partie, les colonnes de la cathédrale de Kazan rappelant inévitablement celles de Saint-Pierre.

Mais il s'est documenté par ailleurs sur le Baptistère Saint-Jean de Florence et ses portes monumentales, ces chefs-d'œuvre des « maîtres des Portes » des XIVe et XVe siècles, **Andrea Pisano** et **Lorenzo Ghiberti**. Il étudiera enfin la cathédrale Saint-Paul de Londres, autre chef-d'œuvre architectural réalisé après le grand incendie de Londres de 1666 par



Nikolai Novikov



Stroganov

Sir Christopher Wren*, membre éminent de la Royal Society et plus tard non moins éminente personnalité fondatrice de la Franc-maçonnerie, que Pierre le Grand eut l'occasion de rencontrer lors de son séjour à Londres, dernière étape de sa Grande Ambassade, en 1698¹¹. A l'intérieur de la cathédrale, outre des symboles maçonniques dans l'encadrement des icônes et des croix de Grand Maître en guise de carrelage dans les allées du transept, on trouve les portraits de l'architecte, Voronikhine, et de son protecteur, le comte Stroganov. La cathédrale de Kazan fut l'œuvre de leur vie, leur chef-d'œuvre, celui de deux Frères ouverts aux valeurs des Lumières,

sans doute aussi d'un père et d'un fils, ce qui conduit à s'interroger sur le sens de l'Œil de la Providence placé au-dessus des trois entrées de cette cathédrale qui tient aussi du temple : l'Œil n'est pas seulement celui de Dieu qui poursuit Caïn, l'assassin d'Abel, ou l'œil protecteur d'Horus, il est surtout le seuil

entre le moi intime et le monde alentour, s'ouvrant sur les deux infinis de Blaise Pascal :

« Car enfin qu'est-ce que l'homme dans la nature ? Un néant à l'égard de l'infini, un tout à l'égard du néant, un milieu entre rien et tout. Infiniment éloigné de comprendre les extrêmes, la fin des choses et leur principe sont pour lui invinciblement cachés dans un secret impénétrable, également incapable de voir le néant d'où il est tiré, et l'infini où il est englouti. »¹²

Voilà ce qui explique sans doute l'étrangeté des deux visages de Notre-Dame de Kazan, à la fois cathédrale privée d'une dynastie éteinte et temple d'une humanité toujours sur le chemin du devenir.

On remarque également d'autres symboles maçonniques sur les bâtiments de Saint-Petersbourg, comme le compas et le triangle que l'on voit sur la façade du manoir de l'architecte Viktor Schröter, sur le quai de la Moïka.



Voronikhine

26 décembre 1825, l'éruption des décembristes sur la place du Sénat

« On chuchotait de toute part, on se disait : où donc cela va-t-il mener ? C'était l'ébullition générale. Seul le gouvernement



l'insurrection décembriste place du Sénat - 26 décembre 1825.

sommeillait sans se préoccuper
du volcan ».

Alexandre A. Bestoujev
(1797-1837), écrivain,
officier décembriste

Il s'agit là de la plus grande manifestation politique de la noblesse dans l'histoire de la Russie. Le principal objectif des insurgés était de renverser l'autocratie, d'abolir le servage, d'adopter une constitution et d'instaurer un gouvernement représentatif. **Les décembristes** étaient pour nombre d'entre eux des officiers ayant séjourné en Europe après avoir vaincu les

armées napoléoniennes. Beaucoup étant également **francs-maçons**, ils avaient fréquenté les loges occidentales proches des idéaux des Lumières, plus effervescentes que les loges aristocratiques conformistes de Russie. Ils y avaient néanmoins appris avec l'art du secret, celui de la conspiration, et à leur retour au pays, ils avaient constitué des sociétés secrètes, proches du **carbonarisme** italien¹³ ou du **Tugenbund** allemand¹⁴ et très bien organisées en deux Unions, du Nord à Saint-Petersbourg,

du Sud en Ukraine. Prévu pour 1826, le coup d'État militaire fut précipité par le décès soudain d'**Alexandre Ier** auquel succéda **Nicolas Ier**, qui, en écrasant l'émeute, se serait exclamé : « Joli début, pour un règne ! ». Le futur « Gendarme de l'Europe » venait de naître dans le sang et abattit une main de fer sur les conspirateurs. **Les décembristes** payèrent cette audace de leur vie ou par la déportation. **Alexandre Pouchkine**, fortement suspect de sympathies maçonniques et décembristes, vécut

comme quelques autres une lourde disgrâce. Parmi les officiers dirigeants des Unions, plus de cinquante **francs-maçons** actifs furent arrêtés, selon les archives. Au soir de cette journée terrible, la police comptabilisa, sur les quelque 1 300 morts, environ 950 anonymes, petites gens du peuple... auxquels on peut dédier ce petit poème de **Nikolaï Nekrasov** :

Hier soir, quand sonnaient six heures,
Je suis sorti pour la Sennaya ;
Là on donnait le knout à une femme,
Une jeune paysanne.
Nul son ne sortait de sa gorge,
Le knout sifflait, dansait...
Alors je lançai à ma Muse :
"Regarde !
C'est ta sœur que l'on bat !"

« Du non-être à l'être », un retour sur les origines et sur le « tsar maçon »

Sankt-Petersbourg, ou Pétersbourg, ou Pétrograd, ou Léningrad, ou Saint-Pétersbourg, bref Piter¹⁵ a été fondé il y a un peu plus de trois siècles par **Pierre Ier**, dans le Golfe de Finlande, l'ancienne Ingrie, entre l'immense lac Ladoga, source de la Neva qui traverse la ville, et la Narva, fleuve frontière entre la Russie et l'Estonie.

Durant l'**Ere des Vikings**

(793-1066), l'Ingrie faisait office de tête de pont pour les Varègues, ces marchands-pirates scandinaves attirés par la richesse de la jeune région de **Novgorod** et le florissant commerce avec l'Orient. Sous la souveraineté de la république de Novgorod, elle était alors administrée par des Suédois. Succédant aux Varègues, la Suède, le



Statue de Pierre le Charpentier par Bernshtam, sur le quai de l'Amirauté

Danemark et la Lituanie, mais aussi l'**Ordre évangéliste des Chevaliers Teutoniques** convoitèrent à leur tour, face à la Russie, cette place géostratégique à l'environnement particulièrement hostile, mais économiquement et militairement vitale. En 1242,

Alexandre Nevski, Prince de Novgorod, remporte contre les armées coalisées une victoire historique sur les bords de la Neva, ce qui fait de lui le héros national russe magnifié par le réalisateur **Sergueï Eisenstein** en 1939 dans le film **Alexandre Nevski**. Mais cette victoire, si elle illustre la résistance de la Russie à la volonté d'expansion de l'Occident, ne met pas pour autant un terme aux guerres : l'Ingrie devient alternativement possession suédoise en 1580, puis russe en 1595, suite au traité de Teusina dit « de la Paix éternelle » qui ne dura que quinze ans, à nouveau suédoise de 1617 à 1702 après la Guerre d'Ingrie, de 1610 à 1617, et le Temps des Troubles¹⁶ qui prend fin avec l'avènement du tsar **Michel Ier** et de la dynastie des **Romanov** en 1613. En 1721, elle retourne enfin à la Russie après la Grande et surtout longue Guerre du Nord, qui vit s'affronter durant 21 ans la Suède et la Russie : le **traité de Nystad** est conclu entre **Pierre le Grand** et le nouveau roi de Suède, **Frédéric Ier**, successeur de **Charles XII** tué en 1718 lors du siège de la forteresse norvégienne de Fredriksten. Pierre le Grand meurt quatre ans

après le traité, en 1725. La domination suédoise sur la région baltique n'est plus qu'un souvenir. Les deux monarques ennemis ont vu leurs règnes totalement phagocytés par cet interminable conflit, pour le plus grand malheur de leurs peuples. Néanmoins, l'Empire russe est désormais une nouvelle puissance maritime, militaire et commerciale aux portes de l'Europe.

C'est dans ce contexte que le **tsar Pierre** aurait posé la première pierre de la forteresse Pierre-et-Paul sur l'île Zaïatchi, le 27 mai 1703. En 1704, la forteresse de Kronchlot, future Kronstadt, et le chantier naval de l'Amirauté sont inaugurés. Ainsi naquit dans le delta la future capitale, la nouvelle Palmyre du Nord, cette « fenêtre sur l'Europe » comme le chantera **Pouchkine**. Tout au long des XVIII^e et XIX^e siècles, elle est le symbole resplendissant d'une Russie passée de l'obscurantisme à la Lumière, du « non-être à l'être, entrant dans la société des nations politiques », pour reprendre les termes du chancelier **Gavriil Golovkine**, lors de son discours ouvrant la cérémonie du 22 octobre 1721 qui éleva Pierre le Grand au titre d'Empereur

de toutes les Russies.

Plus de deux siècles auparavant, le Grand-prince de Moscou **Ivan III**¹⁷ rétorquait à l'envoyé de l'hégémonique empereur **Frédéric II**¹⁸ qu'il n'avait nul besoin de la sainte onction germanique et chrétienne pour porter la couronne : « Sur nos terres, depuis le début nous sommes souverains par la grâce de Dieu ; de-



Sceau de Pierre le Grand, le représentant sculptant la Russie (1711)

puis nos premiers ancêtres, nous sommes ordonnés par Dieu, il en allait ainsi pour nos ancêtres, et il en va de même pour nous ; nous demandons à Dieu qu'il en soit toujours ainsi, pour nous et pour nos enfants, car nous sommes aujourd'hui souverains sur nos terres, et l'ordination que nous ne voulions de personne jusqu'ici, nous ne la vou-

lons pas plus aujourd'hui »¹⁹.

Les Grands-princes de Moscou ne seront donc jamais les vassaux du Saint-Empire, d'autant que sur le plan religieux, le **Grand Schisme d'Orient** en 1054, puis la **prise de Constantinople** par l'Empire ottoman en 1452 encouragent le Patriarcat orthodoxe de Russie à faire de Moscou « la troisième Rome ». **Ivan IV**, plus connu sous le nom d'**Ivan le Terrible**, sera en 1547 le premier tsar et, à la suite de son aïeul **Ivan III**, il renforcera durant ses cinquante années de règne le pouvoir du souverain de toutes les Russies. **Ivan le Terrible** et **Pierre le Grand** marquent chacun un grand tournant dans l'histoire de la Russie comme constructeurs du système autocratique. La noblesse et le clergé, foyers permanents de frondes et de complots, sont totalement circonscrits et asservis au tsar ; l'infiltration, le renseignement, la prison, le bannissement et l'élimination pure et simple deviennent des moyens courants de police intérieure pour maintenir l'ordre établi. **Pierre Ier** fait pour ainsi dire d'une pierre deux coups : baptisée du nom du premier

pape, l'apôtre Pierre, et du sien, Saint-Pétersbourg devient l'aire de l'aigle bicéphale, à la fois nouveau centre religieux du christianisme des origines et siège de l'empereur de toutes les Russies, entre Orient et Occident.

Pouchkine, dans le « **Cavalier de Bronze** », illustre avec force le règne de **Pierre le Grand** et ses contradictions, entre nation moderne inspirée du mouvement des Lumières occidentales et tsarat autocratique au bras de l'Église orthodoxe. La Russie, qui n'a pas connu de mouvements similaires à l'Humanisme et aux Lumières, franchit le pas vers l'émancipation de la conscience et de la pensée en l'espace d'à peine deux cents ans. Dans cette période, l'histoire de la Russie traduit une aspiration immense à la liberté d'un peuple écrasé, réduit au servage et à l'ignorance par l'absolutisme politique et l'obscurantisme religieux.

Pygmalion, Franc-maçonnerie et Antéchrist

Voilà pourquoi **Pierre le Grand** est qualifié d'**Antéchrist** par ses adversaires. On comprend aussi la ruine tenace qui le dit

« initié » par le célèbre architecte Sir **Christopher Wren**^{*20}, lors de la Grande Ambassade et de son séjour à Londres. L'apparition de la **franc-maçonnerie** en Russie au mitan du XVIIIe siècle est par contre documentée. En 1731, le **Grand Maître de la Grande Loge de Londres** nomme un



Théophane Prokopovich

Grand Maître Provincial pour la Russie. L'extension des loges commence dans les années 1740 et sous Pierre III, dans les années 1750, la Loge « **Le Silence** » travaille à Saint-Pétersbourg, le Grand Maître étant le comte **Roman Vorontsov**^{*}. Elle est surtout composée de jeunes officiers, comme le Prince **Mikhaïl Chtcherbatov**^{*}, **Ivan Boltin**^{*}, **Alexandre Sumarokov**^{*21}. La Loge « **L'Heureuse**

Union » est reconnue en 1763 par la **Grande Loge Mère Nationale de Berlin** « **Les Trois Globes** ». En 1770, une Grande Loge provinciale est ouverte à Saint-Pétersbourg et naît alors une réelle documentation sur la franc-maçonnerie russe.

Dans son oraison funèbre de Pierre le Grand, l'archevêque **Théophane Prokopovitch**²² présente le tsar comme un « sage architecte », un nouveau **Pygmalion** taillant dans la pierre brute et sculptant sa Galatée, modèle parfait de Force, de Sagesse et de Beauté : « Toute la Russie est votre statue ! », lance-t-il à l'adresse de la dépouille de l'Empereur. L'archevêque est un proche de longue date. Alter ego de Pierre, haut prélat et homme d'Etat érudit, il a évincé le Patriarcat honni pour le remplacer par le Saint-Synode, institution toute dévouée à son tsar, et mené la réforme de l'Église orthodoxe en s'inspirant du luthérianisme. La métaphore symbolique du tsar « sage architecte » a été souvent reprise par la suite. **Pierre le Grand** en est certainement lui-même à l'origine, puisqu'il avait adopté pour son timbre personnel un dessin le représentant couronné, te-

nant marteau et ciseau, sculptant la statue de la Russie. Deux colonnes y figurèrent également ainsi qu'un nuage portant l'« Œil de la Providence » entouré du triangle, surmonté du nom hébreu de Dieu (**Yahweh**) et de l'inscription latine « Adiuvente », soit « Avec l'aide de Dieu ». A la suite de la paix de Nystad en 1721, le triangle ne contient plus le nom de Dieu, mais trois 7, symbolisant les vingt et une années que dura la **Grande Guerre du Nord**, divisées en trois périodes égales de sept ans. Dans l'alphabet hébraïque, les lettres ont une valeur numérique dans un ordre croissant et donc chaque mot représente aussi une valeur numérique égale à la somme de la valeur des lettres qui le composent. Les **kabbalistes**²³ et les exégètes de la Bible donnent ainsi des sens seconds aux textes sacrés, établissent des correspondances qui ouvrent la porte à de multiples et forcément discutables interprétations. Mais tel est le but de l'art de couper les cheveux en quatre, si ce n'est plus.

Symbolisme, ésotérisme, guématrie

On peut donc imaginer qu'à la suite de **Pic de la Mirandole**, le tsar et le prélat ont travaillé à interpréter les Textes sacrés sous l'angle mystico-humaniste qui prévalait en ce tout début du XVIIIe siècle.



Ainsi, 3 et 7 correspondent dans l'alphabet hébraïque aux lettres guimèl et zayin. Le produit 21 renvoie à la 21ème lettre de l'alphabet hébraïque, shin. Guimèl compense le déséquilibre entre deux forces opposées et les fusionne en une seule. Il est symbole à la fois de bienveillance, de récompense et de punition. Comment le tsar ne s'en réjouirait-il pas ? Cela correspond peu ou prou, comme d'une interprétation de la lecture d'un jeu

de tarot ou d'une boule de cristal, mais en plus scientifique, à ce qu'il veut entendre. En **guématrie**, dans la relation unité, dualité, le nombre 3 tempère, permettant de réunir thèse et antithèse en synthèse. Le 3 est donc harmonie.

Zayin, elle, est une lettre de puissance et de discernement, le pouvoir du libre-arbitre accordant le choix de faire ou de ne pas faire. Zayin force à s'assumer, à se prendre en charge, il symbolise le combat intérieur, le choc des oppositions, le but à atteindre et la forteresse à conquérir. Le nombre 7 que représente Zayin, est sans doute le plus important, le plus fréquent dans la **Bible**, il est le nombre de l'accomplissement de l'espace et du temps et de la réflexion après un cycle accompli (les sept jours de la Création). Grande était sans doute l'influence de Théophane l'érudit sur Pierre. Il lui lut certainement ce passage du Livre de Daniel, correspondant aux chiffres cités :

Dn 7: En l'an un de Balthazar, roi de Babylone, Daniel eut un songe et des visions durant son sommeil. (...) Voici les quatre vents du ciel soulevaient la grande mer ; quatre bêtes énormes

sortirent de la mer, différentes l'une de l'autre. (...) une quatrième bête, terrible, effrayante et forte extrêmement ; elle avait des dents de fer énormes : elle mangeait, broyait, et fouillait aux pieds ce qui restait. (...) Voici, venant sur les nuées du ciel, comme un Fils d'homme. Il s'avança jusqu'à l'Ancien et fut conduit en sa présence. A lui fut conféré empire, honneur et royaume, et tous peuples, nations et langues le servirent. Son empire est un empire éternel qui ne passera point, et son royaume ne sera point détruit.

Les deux colonnes visibles dans le sceau de Pierre évoquent les piliers de **Joachim** et de **Boaz**, bien connus des **Maçons** et **Maçonnes**. Ils sont liés au règne de la Maison de **David** à Jérusalem. **Yahvé**, dit la **Bible**, affermira le trône de David et son royaume pour toujours. La littérature panégyrique, les pièces de théâtre et les

parades triomphales en hommage au tsar, dès 1704, le représentent comme un nouveau roi David construisant une nouvelle maison d'Israël. Ce symbolisme est en parfaite résonance avec celui de la **Franc-maçonnerie**.

La Maison à la Rotonde, des « Farmazons » à l'underground



La Rotonde

« Ce voisin est un ours, un fou,
Un franc-maçon ; en solitaire
Il boit son verre de Madère.

Envers les dames,
un vrai voyou ;
Oui, non ; oui,
non madame, jamais ».

Pour eux tous,
voilà son portrait.

Pouchkine, Eugène Onéguine II-5

C'est ainsi qu'**Alexandre Pouchkine*** décrit l'impression qu'**Eugène Onéguine**, arrivé de Saint-Pétersbourg, fait à

ses voisins conservateurs provinciaux, lorsqu'il s'installe dans la propriété de son oncle défunt. Pour la population russe, la **Franc-maçonnerie** combinait tout ce qui était mystérieux, obscur, dangereux, par conséquent métropolitain et moderne, ce qu'était à leurs yeux et par excellence Saint-Pétersbourg, à la fois Cité de l'Antéchrist, Sodome et Gommorrhe. En russe, **Pouchkine** écrit **farmazon**, déformation phonétique du français **franc-maçon**, dont les loges sont interdites par **Alexandre Ier** en 1821. **Pouchkine**, réputé comme on sait **franc-maçon** et **décembriste**,

l'utilise sans doute par prudence dans le sens populaire de «**libre penseur**», la création d'**Eugène Onéguine** commençant en 1821, au moment du décret, pour être achevée en 1831. Donc, pour les voisins d'**Onéguine**, il est un **farmazon**, un **libre penseur**, un **débauché** pour tout dire.

Savva Yakovlev*, un des premiers industriels et l'homme le plus riche du

XVIII^e siècle, était, dit-on, un important **farmazon**. Il fit construire une importante demeure à l'angle du 81, quai de la Fontanka et du 57, rue Gorokhovaya. Le plan circulaire de l'escalier d'entrée, installé plus tardivement, la rendit célèbre sous le nom de « **Maison à la Rotonde** » ou plus couramment de « **Rotonda** ». Deux noms de

famille figurent sur une plaque : **Yakovlev*** et **Evmentieiev**, les noms du premier et du dernier propriétaire de la maison. **La Rotonde** aurait servi de temple

maçonnique au XVIII^e siècle, à l'époque de **Yakovlev***. Les ragots concernant **Eugène Onéguine** ne devaient être que l'écho de ceux qui entouraient la vie de Savva Yakovlev*.

Loge maçonnique, maison close et haut-lieu de la culture underground

Les histoires autour de **la Rotonda** sont dues en grande partie à son archi-

tecture intérieure inhabituelle et à la personnalité de son premier propriétaire, le richissime industriel **Savva Yakovlev***, réputé franc-maçon : six colonnes hautes de près de trois étages se dressent en cercle sous un dôme au centre de la salle cylindrique. Elles forment un hexagramme qui, comme le pentagramme, est un



La Rotonde vue du canal

symbole ésotérique fort depuis l'Antiquité. Il y avait un passage souterrain menant à la cour depuis la cave, mais bétonné depuis des années. Cette architecture intérieure servait de parcours initiatique aux impétrants. Le sort du farmazon **Savva Yakovlev*** est ainsi réglé, comme l'a été celui du comte **Stroganov***.

Puis, la maison a été achetée par le marchand **Ev-**

mentiev et à partir des années 1860, **la Rotonda** devint peu à peu un lieu de plaisirs. Est-ce vrai, on ne sait pas vraiment, mais avec ces histoires de **farmazons**, ce ne serait pas surprenant !

Ce qui est cependant certain, c'est que **la Rotonda**, dans les années 1980 et 1990, est devenue un haut lieu de la culture **under-**

ground, faisant office de scène pour des concerts et des répétitions, jusqu'à apparaître dans un film.. Elle connut hélas ensuite une période intense de squattage et de dégradation.

Elle a désormais été restaurée et se visite comme demeure classée. Elle est sans doute « aseptisée » pour les touristes, tous les graffitis ont été effacés, et malgré la légende, ne réapparaissent pas.

Sauf – espérons, espérons, espérons – ce magnifique poème écrit en 1988 sur un mur de la Rotonda par une âme non pas morte, mais perdue, qui avait trouvé refuge dans ce temple, après avoir toqué

à sa porte :

Bonjour, Rotonda, accepte ta fille.
Personne d'autre ne peut m'aider.
Avec une douleur qu'ils ne peuvent comprendre
Je me jette sur tes marches.
Bonjour, Rotonda, refuge des solitaires
Temple de la bonté et des rêves élevés.
Je me dissous dans ton atmosphère,
Je ferme toutes les portes derrière moi...
Poème-graffiti sur un mur de la Rotonda - Anonyme, 1988
Sans tablier, n'était-elle pas néanmoins, cette anonyme, une fille de la Veuve ?

Pierre Gueguen

(texte et traductions)

Bibliographie

- MoMA Highlights : 375 Works from The Museum of Modern Art, New York (2019)
- Mikhaïl N. Pokrovsky : *Brief History of Russia* (1933) - Русская история в самом сжатом очерке 1920)
- Ettore Lo Gatto : *Le mythe de Saint-Pétersbourg* (éd. de l'Aube - 1995)

Notes

- 1 *Les Pauvres Gens*, premier roman de Fiodor Dostoïevski publié en 1846.
- 2 *Le siège de Léningrad par les forces allemandes et finlandaises (mais aussi les hommes de la division Azul, volontaires espagnols) de septembre 1941 à janvier 1944 est un épisode dramatique de la*

Seconde Guerre mondiale sur le territoire soviétique. Des 2,5 millions d'habitants de la ville à la veille du conflit, seuls 600 000 y résident encore quand l'Armée rouge libère Léningrad le 27 janvier 1944. Un million de citoyens environ avaient été évacués avant et pendant le siège. On estime aujourd'hui à 800 000 le nombre des personnes décédées, principalement de froid et de faim. Source : ehne.fr

- 3 V Kononov : zen.ru/media/stone_spb/sanktpeterburg-kazanskii-sobor-i-sokrovisca-tamplierov. (10/01/2020)
- 4 Paul Ier (1754-1801) : fils de Catherine la Grande, empereur de 1796 à 1801, assassiné au cours d'un complot organisé par l'aristocratie.
- 5 Andreï Nikiforovitch Voronikhine (1759-1814) : architecte du néoclassicisme russe, représentant majeur du style Empire russe.
- 6 Comte Alexandre Sergueïevitch Stroganov (1733-1811), grand propriétaire fermier, homme d'État, sénateur...
- 7 Alexandre Ier (1777-1825) : fils de Paul Ier, empereur de 1801 à 1825. Alexandre Ier est la figure dirigeante de la résistance nationale face à Napoléon Ier. A partir de 1814, il sombre peu à peu dans un profond mysticisme favorisé par une culpabilité prégnante liée à l'assassinat de son père. La légende autour de sa mort en 1825 (personne n'ayant vu le corps...) et la poursuite de son existence sous les traits du starets (sage ermite, mort en 1864, canonisé en 1984) Fiodor Kouzmitch est toujours soigneusement entretenue.
- 8 Nicolas Bricaire de La Dixmerie, *Eloge de Voltaire prononcé dans la Loge des Neufs Sœurs dont il fut membre* (1779).
- 9 Nicolas Bricaire de La Dixmerie, *Mémoire pour la loge des Neuf Sœurs à l'occasion de la démolition du temple des Neuf-Sœurs : XVIIIe siècle - lieu : Paris, Editions, 1779. Notice Bnf n° FRBNF31871922. Source : mmmm.org*
- 10 *La Halle au Blé (1807-1813), de Bélanger et Brunet, aujourd'hui*

Bourse de Commerce-Pinault Collection, 2 rue de Viarmes, Paris (I).

- 11 *Le 16 décembre 1696, Pierre le Grand annonce à la Douma des boyards la formation de cette Grande Ambassade et son intention d'en faire partie incognito, sous le nom de Pierre Mikhaïlov. Le dernier voyage en Europe d'un souverain russe remonte à pas moins de six siècles, en 1075 ! Les principales étapes doivent être Amsterdam, Berlin, Vienne, Copenhague, Venise et Londres.*
- 12 Blaise Pascal, *Pensées, Disproportion de l'homme.*
- 13 *Carbonarisme : société secrète, répandue dans divers États européens pendant le premier tiers du XIXe siècle, particulièrement en Italie, où elle suscite les débuts du Risorgimento national. Elle se réclame du courant libéral, anti-bonapartiste et d'inspiration jacobine.*
- 14 *Tugendbund : À la suite du traité de Tilsit qui officialise l'alliance de la Prusse et de la France napoléonienne, des sociétés secrètes apparaissent, dont la Tugendbund (la Ligue des Vertus), société libérale, la Gesetzlose Gesellschaft (la Société sans loi) de Berlin, de tendance modérée, et la Deutsche Bund (la Ligue allemande), société républicaine. Trois loges maçonniques de Königsberg sont à l'origine de la Tugendbund.*
- 15 *Clin d'œil au début du roman Pétersbourg d'Andreï Biely (1880-1934).*
- 16 *Le Temps des Troubles (1598-1613) s'étend de la fin du règne de Fiodor Ier en 1598 à l'avènement, en 1613, de Mikhaïl Ier Romanov, dont les descendants ont régné jusqu'en 1917, avec la fin que l'on sait.*
- 17 *Ivan III le Grand (1440-1505), Grand-prince de Moscou et de toutes les Russies (1462 à 1505).*
- 18 *Frédéric II, empereur du Saint-Empire romain germanique de 1220 à 1250 et roi de Sicile et de Jérusalem.*
- 19 *Cité par Dimitri Rédine, Vorontsovo Pole Vestnik n° 4, 2021 - "Du non-être à l'être". À*

l'occasion du 300e anniversaire de la paix de Nystad - historyrussia.org

20 Sir Christopher Wren (1632-1723) : savant et architecte, célèbre pour la reconstruction de Londres après le Grand incendie de 1666 dont la cathédrale Saint-Paul, considérée comme son chef-d'œuvre.

21 Mikhaïl Mikhaïlovitch Chtcherbatov (1733-1790) : philosophe, historien et homme d'Etat, l'un des principaux représentants du mouvement des Lumières en Russie avec Mikhaïl Lomonossov et Nikolai Novikov.

- Ivan Nikititch Boltin (1735-1792) : général, historien-géographe de la

Russie et humaniste.

- Alexandre Petrovitch Sumarokov (1717-1777) : poète et dramaturge, initiateur du théâtre classique russe.

22 Théophane Prokopovitch (1681-1736) : archevêque et vice-président du Saint-Synode, homme d'État, philosophe, polémiste averti, grande figure des Lumières russes.

23 Les docteurs de la kabbale (ou cabale), de l'hébreu qabbala, « tradition ». Dans la tradition juive, interprétation de la Bible dans un sens symbolique et ésotérique.



Pétrograd, 24 octobre 1917 : manifestation à l'appel des soviets contre le gouvernement provisoire de Kerensky et ses généraux
Sur la banderole : "Mort aux ennemis du peuple, Kornilov et Kaledine !
Vive le gouvernement soviétique qui a ouvert la voie à la paix entre les peuples."





A Bath, ...

Nos travaux de Loge mêlent diversité et harmonie. Ainsi, les chemins de pérégrination nous mènent à Bath, dans le comté anglais de Somerset.

Mais pourquoi donc Bath ?

Est-ce la ville thermale, comme l'indique sans ambiguïté aucune son toponyme ? Les Romains la fondèrent, lors de leur conquête de la province de Britannia, en 43 avant l'ère du temps compté, pour en faire un lieu thermal qui s'appelait en latin *Aquae Sulis* ("les eaux de Sulis") ? Cependant, la tradition orale semble suggérer que **Bath** était connue avant cette date. De **Sulis** à **Minerve**, les Romains poursuivirent donc le culte des **Celtes Britons** qui connaissaient les sources chaudes miraculeuses. Ils y bâtirent des Bains et un Temple autour de la source dans la vallée de l'Avon, en un point formant méandre, au creux de sept collines, comme à Rome.

Est-ce pour l'Abbaye gothique, reconstruite vers 1530 ?

Est-ce pour cet emblématique pont en pierre, le **Pulteney Bridge**, conçu par l'architecte écossais **Robert Adam** en 1773, un des cinq derniers ponts habités d'Eu-

rope, muni de boutiques rappelant le Ponte Vecchio florentin, surplombant un barrage en fer à cheval ?

Est-ce la ville géorgienne confiée au XVIII^{ème} siècle aux bons soins des bâtisseurs **John Wood**, père et fils, par le mécène et maire **Ralph Allen**, laissant un incroyable héritage architectural en pierre des Cotswolds, de couleur miel ?

Est-ce le site lui-même, dans une boucle de l'Avon, sur le versant sud des Cotswolds, chaîne de collines calcaires reconnues pour son exceptionnelle beauté naturelle ?

Est-ce la réputation gastronomique de la ville, de ses deux brasseries anciennement d'abbayes, de ses pubs comme l'ancestral **Star Inn**, à l'entrée nord de cette enfilade en courbe de bâtiments géorgiens, toits à la Mansard et pilastres toscans, que l'on nomme à Bath, le **Paragon** ?

Est-ce encore – car c'est certainement comme cela qu'elle apparut à bon nombre de téléspectateurs de l'hexagone – comme un des hauts lieux historiques

**Christine
Laubary-Besson**

une promenade maçonnique



Vue générale de la ville de Bath

du rugby à XV en Angleterre, au cœur du West Country. Son club, le **Bath R. F. C.**, fondé en 1865, champion d'Angleterre à maintes reprises, puis d'Europe en 1998.

Ce "laboratoire du jeu complet" comme l'écrivait **Le Monde** en février 1995, ou le paradoxe d'étoiles de l'Ovalie : **Jeremy Guscott**,

Mike Catt, Ben Clarke, Ian Balshaw, Steve Borthwick, Lewis Moody... côtoyant ce stade hors du temps, au terrain boueux adossé à la rivière Avon : tribune en bois, désuète, face à des praticables amovibles qui ouvrent sur ce large pré communal, le Recreation Ground – connu comme le **Rec** –

club house collé aux premières maisons géorgiennes et au pont, vestiaires d'un autre âge, couloir exigü pour les carres d'aujourd'hui, aux faïences blanches avec ses quatre lettres en marine : **BATH**. Des vues bien connues, comme la marque de fabrique d'un certain goût pour la tradition et la

nostalgie d'un temps révolu, au cœur d'un rite social d'autrefois, devenu sport professionnel...

Est-ce enfin pour la ville de Bath, inscrite au patrimoine mondial de l'**UNESCO** depuis 1987 ?

•
•

Après la **Première Révolution anglaise**, où une bataille eut lieu au nord de la ville en 1643, **Thomas Guidott**, étudiant en médecine d'Oxford, emménagea à Bath et y ouvrit un cabinet en 1688. Il s'intéressa aux propriétés curatives des eaux et écrivit le **Traité sur Bath et ses eaux**. Cet écrit attira l'attention du pays sur les propriétés bienfaites de ces eaux minérales et



Old Orchard Street, le théâtre, aujourd'hui musée de la maçonnerie

chaudes. Bientôt, l'aristocratie commença à affluer dans la ville pour en profiter. Quelques quartiers de la ville se développèrent pendant le règne des **Stuarts**, et encore plus pendant l'époque géorgienne, en réponse au nombre croissant de visiteurs, ce qui demandait plus de logements.

Les architectes concurent de nouveaux quartiers avec des rues et des places aux façades identiques donnant une sensation de grandiose étendue mêlée à un décorum classique. La plupart de la pierre de Bath, de couleur or-crème, qui a été utilisée pour la construction de la ville, fut extraite des mines de **Combe Down**, propriété de **Ralph Allen**.

Au début du XVIIIe siècle, Bath acquiert son premier vrai théâtre prévu à cet effet, le **Old Orchard Street Theatre**, plus tard reconstruit sous le nom de **Théâtre Royal**, aujourd'hui le **Temple de la Loge de Bath** et siège du **Musée de la Maçonnerie**.

La première **Loge de Bath**, formée en 1724, se réunit à la taverne **Queen's Head** qui se trou-



Royal Crescent

vait au coin de Cock Lane (maintenant appelée Union Passage) et Cheap Street. Huit ans plus tard, une deuxième loge s'est formée sur le passage de Bear Inn, alors le plus grand relais de poste de la ville. Cette deuxième loge, maintenant appelée **Royal Cumberland Lodge**, se réunit encore ici quelque 285 ans plus tard et maintient une histoire ininterrompue depuis

cette première Tenue le 27 décembre 1732. C'est aujourd'hui le Temple maçonnique de Bath et siège du **Musée de la Maçonnerie**. Ce magnifique bâtiment classé, maison des francs-maçons de Bath depuis plus de 150 ans, et a été construit à l'origine en 1750 comme le premier théâtre spécialement construit dans la ville. Le **Théâtre Royal** y demeure jusqu'en 1805,

année où sa compagnie déménage à son emplacement actuel, à Beauford square. Il a été utilisé comme chapelle catholique de 1809 à 1863, avant d'être acquis en 1865 comme Temple les trois Loges de Bath qui se réunissaient ici à cette époque.

John Wood, the Elder, ou le Vieux (1704-1754), est connu pour ses travaux essentiellement consacrés à



The Circus

la ville de Bath, à commencer par le Queen's Square (1728-36), le Circus (1754-68), Prior Park, la résidence palladienne surplombant la ville, bâtie pour **Ralph Allen** (1734-41), St John's Hospital, (1727-28), North (1740) et South Parades (1743-48), The Royal Mineral Water Hospital (1738-42) et bien d'autres édifices classés.

Wood lui-même habitait une des maisons du côté nord du Square, aux numéros 21-27, décrite comme «l'une des plus belles compositions palladiennes de l'Angleterre de la première moitié du XVIIIème siècle». Féru de Géométrie, de sacré, de symboles runiques, il étudiait les anciens cercles de pierre et laissa un plan mesuré, commenté et an-

noté de **Stonehenge**.

Son chef d'œuvre final fut le **Circus**, bâti à Barton Fields hors les murs d'enceinte de la vieille ville. Il mourut moins de trois mois après la pose de la première pierre.

Son fils, **John Wood, the Younger** ou le Jeune (1728-1782) débuta sa carrière comme assistant de son père. Il compléta et

termina le Circus en 1767, dont l'inspiration était le Colisée de Rome, mais vu de l'intérieur.

Les **Trois Ordres Classiques** (Dorique, Romain et Corinthien) furent mis à profit, l'un au dessus de l'autre, dans d'élégantes façades incurvées, décorées de 525 emblèmes picturaux, serpents, symboles nautiques. Les principes classiques de symétrie furent ensuite étendus à travers toute la ville. **Wood le Jeune** conduisit ensuite les travaux du Royal Crescent, et des Bath Assembly Rooms.

•
• •

Il est désormais patent que les **Wood** (père et fils) étaient liés à la **Franç-Maçonnerie** tant dans leur

Architecture que dans le symbolisme induit. Dans ses conférences, morceaux d'architecture et articles, **Stephen B. Cox*** suggère cette interprétation symbolique du carré (Queen's Square), du cercle (The Circus) et du croissant (The Royal Crescent) comme la **Terre**, le **Soleil** et la **Lune**, suivant le parcours maçonnique du Soleil dans le Temple, dans ce que nous connaissons aujourd'hui comme le **Rite Écossais Ancien Accepté** : de l'Orient (où siège le **Vénérable Maître**) au Midi (le **Second Surveillant**), sortant par l'Occident (le **Premier Surveillant**), comme un symbole de l'élévation spirituelle de l'Homme, de la pierre brute à la pierre polie.

Comme son père, **John Wood fils** se passionnait

de symbolisme. Leur conception commune du Crescent et du proche Circus, vus du Ciel, peuvent être appréhendés comme un Soleil-Lune. Si **Stephen Cox*** note que s'il n'y aucune preuve explicite d'une expression maçonnique délibérée dans leurs Chefs d'œuvre architecturaux, il n'en demeure pas moins qu'il relève avec intérêt que le Queen Square est plus bas que le Circus qui le surplombe.

Le Circus, qui dessine avec **Gay Street** la forme caractéristique d'une clé, autre symbole maçonnique, dont le panneton serait le **Queen's Square**.

Christine Laubary-Besson,

Cet article a été la dernière planche tracée pour la **Plume et la Pensée** de notre **Bien Aimée Soeur Christine**, passée à l'**Orient Eternel** il y a quelques mois.

"Gémissons !, Gémissons !, Gémissons !, ... mais Espérons !"



Un des temples visitables au musée de la Maçonnerie de Bath

Musée de la franc-maçonnerie
Siège du Grand Orient de France
16 rue Cadet
75009 Paris



Les spécificités et les évolutions de la franc-maçonnerie ont laissé une empreinte qui se retrouve dans l'importance de l'iconographie et des objets préservés à travers le temps, dont le musée est dépositaire.

On peut retrouver la richesse de l'architecture et de l'apparat des temples sur le site du musée : mobilier, décors et objets rituels ayant appartenu aux loges et aux maçons. Une importante collection de sceaux, bijoux, médailles, peintures, objets personnels comme des montres et des tabatières sont conservés, ainsi qu'un grand nombre de manuscrits, de patentes, de gravures, de livres d'architecture, de photographies.

Le musée est ouvert :

- du mardi au vendredi :
10h00-12h30 / 14h00-18h00

- le samedi : 10h00-13h00 / 14h00-19h00

- le dimanche : 10h00-12h30 / 14h00-18h00

Fermeture les lundis et jours fériés.



Créé en 1889, victime de spoliations sous l'Occupation, ré ouvert en 1973, le musée a progressivement reconstitué ses collections. Depuis 2000, il est le musée de la franc-maçonnerie et il bénéficie depuis 2003 de l'appellation « Musée de France », délivrée par le Ministère de la Culture.

L'ambition du musée de la franc-maçonnerie est de témoigner de l'influence maçonnique sur l'évolution de la société, de la citoyenneté et de la modernité.



Le Paris...

La présence de la Franc-Maçonnerie à Paris est innombrable. Il est utile de distinguer au moins six sortes de témoignages : des monuments liés à la Maçonnerie ou qui y renvoient, les Maçons qui ont construit des monuments, des rues qui portent des noms de Maçons, des œuvres d'art notamment en pierre : statues, bustes, tombes ..., des lieux qui renvoient à la symbolique maçonnique, des symboles plus ou moins discrets liés à la Franc-maçonnerie .

Claude Singer

Cet article est loin d'être exhaustif. Le lecteur intéressé pourra se référer à deux ouvrages :

- **Le Guide du Paris maçonnique – Paris décrypté** de Raphaël Aurillac - Ed. Dervy
- **Le Paris des Francs-Maçons**, de Laurent Kupferman et Emmanuel Pierrat - Au Cherche midi, non réédité à ce jour, mais disponible en format e-book.

On ne reviendra pas non plus sur les sièges des différentes obédiences. Ils sont nombreux et connus pour la plupart.

Quelques-uns des monuments liés à la Franc-Maçonnerie ou à son histoire :

Le palais Bourbon : Originellement érigé en 1722, sa construction ne sera menée à terme qu'en 1728. **Louis XV** ^{*1} en prend possession puis le **prince de Condé**^{2*} qui va y effectuer de nombreux travaux dirigés par **Augustin Pajou** *. Le palais devient « bien de la Nation » en 1791. L'architecte

Bernard Poyet * aménage un péristyle constitué de douze colonnes au sommet d'un gradin de trente marches. C'est à partir de 1827 que l'État s'y installe définitivement (si on y excepte la période de l'**Occupation**). Les aménagements sont supervisés par l'architecte **Jules Joly**, fils du porte-parole officiel du Grand Orient. Le plafond et la salle des pas perdus sont l'œuvre du peintre **Horace Vernet** *, la façade est de **François Rude** * et le fronton (antérieur) de **Jean-Pierre Cortot** *. Sur ce fronton on distingue notamment deux femmes dont l'une porte une équerre et l'autre un compas. De l'autre côté, au milieu de la place du **Palais-Bourbon** trône une statue de la Loi. Au-dessous sur le piédestal figure un bas-relief représentant un « œil ».

Traversons la place de la Concorde

L'hôtel de la Marine construit par l'architecte **Jacques-Germain Soufflot** *, un des deux bâtiments qui ornent au nord la place

Franc-Maçon.



Fronton du Palais Bourbon

de la Concorde, était au départ « l'hôtel du Garde-Meuble », chargé de conserver, de protéger, de rénover le mobilier royal non utilisé : il ne devient hôtel de la Marine qu'en 1789 : sur la façade un bambin tient un compas et un mètre, on y voit également un buste prenant appui sur une pierre cubique, et une colonne brisée. Sous les colonnades figure un fil à plomb et une équerre et un compas ornent le sommet de la suspension d'une des lanternes. Quant à son pendant, l'hôtel de **Crillon***, il a d'abord été la propriété de **Louis-Marie, duc d'Aumont***.

Rendons nous maintenant sur un haut lieu de la symbolique maçonnique.

Le Louvre : Le 27 janvier 1793, la **Convention** décrète la transformation du Louvre en musée national. Il ouvrira ses portes au public en août de la même année. En 1803 il devient le **musée Napoléon***. **Temple de la Connaissance et de la Sagesse**, refaçonné par les architectes de l'**Empire**, l'architecture du musée peut être conçue comme un **temple maçonnique**. On y distingue en effet trois parties : Les parvis (espace profane) constitués par les façades extérieures (bordées par la rue de Rivoli au nord et par le quai du Louvre au sud, la place du

Louvre à l'est et le Carrousel au centre). La nef « espace sacré » constitué par la cour **Napoléon**, limité par les ailes **Richelieu** et **Denon**, telles les colonnes du Nord et du Midi, avec en son centre la Grande Pyramide (pavé mosaïque) et les trois Pyramidions (**Sagesse**, **Force** et **Beauté**), le Cœur, espace secret ou « **Orient** » légèrement surélevé et constitué par la Cour carrée (qui fut longtemps fermé au public, locaux occupés par le Ministère des Finances.).

On peut s'interroger sur la volonté des architectes (**Percier** et **Fontaine***, notamment sous le **Premier Empire**) de donner au Louvre le caractère d'un



Le Louvre vu d'avion avec ses trois parties : l'image d'un temple maçonnique ?

Temple, mais l'histoire est belle et chacun peut y trouver son pain, et son salaire. Cependant, ce fut **Dominique Vivant, baron Denon*** qui dirigea la transformation du Palais du Louvre en musée Napoléon.

Il est à noter que les trois quarts des statues qui sont abritées dans des niches visibles depuis la rue de Rivoli sont des Maçons. Au-dessus de la porte Barbey-de-Jouy (Galerie du Bord-de-l'Eau), est représentée une poignée de main fraternelle, qu'on retrouve au-dessus des guichets du Louvre, ainsi qu'une équerre à niveau avec l'inscription « **Concordia** ». Sur cette même façade sud on peut retrouver nombre de symboles maçonniques. Ajoutons à cela, sur l'aile de Rohan (au nord de la place du Carrousel) se trouve

une statue de déesse couronnée d'une étoile à cinq branches qui orne un fronton où s'encadrent un compas et les tables de la **Déclaration des Droits de l'Homme**.

Dans la **Cour Napoléon**, on trouve une Déesse qui manœuvre la barre d'un timon et désigne l'étoile Polaire dans l'orientation où celle-ci apparaît, à ses côtés une autre déesse manipule un compas et à leurs pieds se trouve une équerre.

Passons rapidement sur d'autres éléments tout aussi révélateurs, et observons sur l'avant-corps gauche du pavillon de l'Horloge un ensemble dans lequel figure une représentation d'**Isis** au centre d'un disque solaire munie d'un **Ankh**. On retrouve également plusieurs représentations de l'**ouroboros**.

A l'Orient, sous le pavillon est de la cour Carrée, sous le fronton du Coq et celui du **Roi-Soleil** a été creusé au plus profond des fondations du Louvre, la **crypte d'Osiris**. C'est également **Isis**, au passage, qui figure à la proue du navire guidé par l'étoile Polaire sur les armes de la ville de Paris imposées par **Napoléon** (29 janvier 1811).

Rendons-nous sur d'autres lieux emblématiques de Paris

L'Hôtel de Ville : L'édifice actuel est érigé entre 1874 et 1882. Outre les statues de **Voltaire***, **David***, **Lavoisier***, **Berryer***, ou **Bailly***, il est possible de distinguer des outils maçonniques tels que compas, équerres, et même une étoile flamboyante

La place de la République : Le monument est

dû aux frères **Morice** (ce sont des frères de sang). **Léopold** s'occupe de la statuaire et **François-Charles** du soubassement. Le monument est inauguré le 14 juillet 1883. **Jules Grévy*** est Président de la République et **Jules Ferry*** Président du Conseil. La République est vêtue d'un baudrier, sa main droite brandit un rameau d'olivier et son bras gauche repose sur les Tables de la Loi (sur lesquelles seront plus tard rajoutés « Droits de l'Homme »). Sur le piédestal trois statues en pierre : **La Liberté**, portant des fers brisés et un flambeau, **l'Égalité** portant le drapeau tricolore et une équerre, et **la Fraternité** apprenant à lire aux enfants (qui donc ne savent ni lire ni écrire). Les bas-relief sont dus à **Jules Dalou** (qui fut membre de la Commune et nommé par **Courbet** administrateur provisoire adjoint du Louvre³) et évoquent de grandes étapes de la vie républicaine, souvent liés à l'histoire de la **Franc-Maçonnerie** ou à des Maçons célèbres : **Le Serment du**

Jeu de paume avec Bailly* et **l'abbé Grégoire***, **la Bataille de Valmy avec Dumouriez*** **Kellerman***, **Beurnonville***, **la naissance de la Seconde République avec Arago***, **de la Troisième avec Gambetta*** et **Favre***



La République triomphante place de la Nation

La place de la Nation : Le monument proposé par **Dalou** pour la place de la République n'avait obtenu que la seconde place, mais son projet est réalisé et installé place de la Nation. Cette place avait été imaginée en 1660 pour marquer l'entrée solennelle de **Louis XIV** à Paris après son mariage avec **Marie-Thérèse**.

Les deux colonnes qui en marquent l'entrée, telles les deux colonnes qui marquent l'entrée de tout Temple, sont dues à **Claude-Nicolas Ledoux***. Autrefois place du Trône, puis en 1792 place du Trône renversé, elle prend son nom définitif le 14

juillet 1880. L'installation du **Triomphe de la République de Dalou** a lieu en 1889. Elle est empreinte des valeurs de la **Franc-Maçonnerie**. Elle se dresse sur un globe, portée par un char tiré par des lions. Le **Génie de la Liberté** sert de guide, tandis que la Justice – le **Forgeron** – symbolisant le Travail – et la **Paix** – semant les fruits de l'Abondance et de la Prospérité – complètent le groupe. Au pied de la statue figurent une ruche, un

acacia, un compas, un ciseau, etc. De nombreux autres monuments et lieux parisiens sont liés à la maçonnerie, nous ne pourrions les évoquer faute de place. Citons-en seulement quelques-uns et renvoyons le lecteur curieux aux ouvrages mentionnés plus haut : **La maison des Compagnons**

charpentiers rue Jean Jaurès (les symboles visibles sont liés au **Compagnonnage**, mais les SS et les FF les reconnaîtront aisément). **La place Vendôme, L'Observatoire, l'Odéon, le Palais de Justice** (l'ancien), **le Palais Royal, le Panthéon** (dont le nombre de Franc-Maçon qui y sont installés est impressionnant et qui contient nombre de symboles maçonniques), **le Conseil économique et Social, le Champ de Mars (Monument des Droits de l'Homme), le Palais de l'Elysée, les Catacombes, le parc Monceau** et sa pyramide...

Certains considèrent que la **Tour Eiffel** construite pas **Gustave Eiffel*** et **Maurice Koechlin*** symboliserait une pyramide avec trois étages comme les trois degrés des Loges bleues... Pourquoi pas ?

Certains autres voient même dans la **Chapelle expiatoire** (en expiation de l'exécution de **Louis Capet*** et **Marie-Antoinette**, située rue Pasquier, entre la gare Saint-Lazare et la place de la Trinité) la représentation d'un Temple idéal construit par **Fontaine***... A chacun de se faire une opinion.

Des rues qui portent

des noms de Maçons :

1er Arrondissement : Montesquieu*, Rohan*, Rouget de Lisle*

3ème Arrondissement : Bailly*, Béranger*, Montgolfier*.



La Tour Eiffel : Une pyramide aux trois grades ?

5ème et 6ème Arrondissements : d'Assas*, Berthelot*, Bonaparte*, Brossolette*, Abbé Grégoire*, Lacépède*, Langevin*, Laplace*, Larrey*, Littré*, Monge*, Soufflot*.

7ème Arrondissement : Augereau*, Briand*, Deschanel*, Eiffel (*), Floquet*, Harispe*, De la Tour-Maubourg*, Oudinot*, Elisée-Reclus*, de Saxe*, de Ségur*, Suffren*, Surcouf*, Talleyrand*, Voltaire*.

8ème Arrondissement : d'Argenson*, Beauvau*, Bertier*, Boissy d'Anglas*, Cambacères*, Castellane*, Churchill*, Daru*, Delcassé*, Hoche*, Mollien*, Roosevelt*, Washington*

9ème Arrondissement : d'Antin*, Auber*, Boieldieu*, Brongniart*, Chaptal*, Cherubini*, Condorcet*, Edouard VII*, La Fayette*, Meyerbeer*, Mehl*, Moncey*.

10ème Arrondissement : Louis Blanc*, Litz* -

11ème Arrondissement : Paul Bert*, Alexandre Dumas*, Ferry*, Vallès -

12ème Arrondissement : Félix Eboué*, Poniatowsky*, Soult*, Oberkampf*.

13ème, 14ème, 15ème Arrondissements : Arago*, Barthélémy*, Brune*, Cabanis*, Cantagrel*, Chéroux*, Citroën*, Clodion*, Félix Faure*.

16ème et 17ème Arrondissements : Beethoven*, Chalgrin*, Doumer*, amiral d'Estaing*, Exelmans*, Franklin*, Goethe*, Greuze*, Hamelin*, Boë, dit Jasmin*, Jouffroy d'Abbans*, Kléber*, Lannes*, Lauriston*, Mallarmé*, Molitor*, Mozart*, Murat*, Newton*, Pajou*, Piccini*, Pilâtre de Rozier*, Rochambeau*, Rude*, Spontini*, Suchet*.

18ème, 19ème et 20ème

Arrondissements : Azaïs*, Bachelet*, Bolivar*, Capron*, Carnot*, Caulaincourt*, David d'Angers*, Cortot*, Gambetta*, Houdon*, Junot*, Lally-Tollendal*, Livingstone*, Loubet*, Macdonald*, Joseph de Maistre*, Mortier*, Nerval*, Ney*, Rothschild*, Marcel Sembat*, Sérurier*, Beyle dit Stendhal*

Les tombes et les monuments funéraires :

Bien évidemment, il ne saurait être question de ne pas citer le **cimetière du Père-Lachaise** et celui de **Montparnasse**, les deux principaux cimetières parisiens. Et l'on y ajoutera celui de **Montmartre**.

Le cimetière du Père-Lachaise, "un trésor maçonnique à ciel ouvert". Sur ses 48 h., fleurissent bon nombre de stèles, de pyramides, d'obélisques, de colonnes tronquées, et de nombreux autres symboles maçonniques, et il n'est pas possible de les aborder en détail. L'aménagement du parc fut confié à **Alexandre Brongniart***, Inspecteur des Bâtiments de la Seine, qui dessina un parc à l'Anglaise au sommet duquel devait être érigée une pyramide créma-

toire colossale qui ne vit jamais le jour faute d'argent (il n'y a que le socle). Notons le portail du boulevard de Ménilmontant, la tombe de **François Arago***, celle de **Joseph Aubert*** avec une étoile à cinq branches, celle de **François Raspail*** représentant une chapelle



Cimetière du Montparnasse, le monument aux 4 Sergents de la Rochelle

contre laquelle s'appuie une veuve, reproduction de l'**Isis** du monument à **Raspail** dans le XIVème Arrondissement. Le monument en forme d'obélisque dédié à **Champollion***, celui dédié à l'architecte du Louvre (et également de la chapelle expiatoire) **Pierre-François Fontaine***, une colonne hexagonale sur les faces de laquelle figurent des symboles maçonniques, la pyramide qui orne la tombe du chirurgien **Do-**

minique Larrey*, etc, etc.

Pour celles et ceux qui veulent en savoir plus : **Le Père Lachaise – Un trésor maçonnique à ciel ouvert** de Guy Péquignot – Préface de Pierre Mollier - Conform Édition, 2022, 352 pages, 49 €

Le cimetière du Montparnasse : On y trouve le monument aux **4 Sergents de la Rochelle** (mais il n'est pas sûr que ce soit leur tombe). Un monument très simple avec quatre colonnes : **Borries***, **Pommieux***, **Raoux*** et **Goubin***, Francs-Maçons et membres de la **Charbonnerie**. Associés à un complot contre la monarchie de **Restauration**, ils sont dénoncés, arrêtés (à la Rochelle où se trouve une «**Tour des 4 Sergents**»). Au cours de leur procès, ils refusent de dénoncer les autres membres en échange de leur vie. Ils sont condamnés à mort et guillotins. Ils deviennent des icônes de la liberté et de la lutte contre la Monarchie absolue. On y trouve également et de manière non exhaustive, les tombes de **François Rude***, de **Bartholdi*** (l'auteur de la statue de la Liberté), de **Houdon*** (également sculpteur, auteur des bustes de **Voltaire***, **Cagliostro***,

Washington*, d'**André Citroën*** (initié en 1904 à la R.: L.: de la **Philosophie positive**).

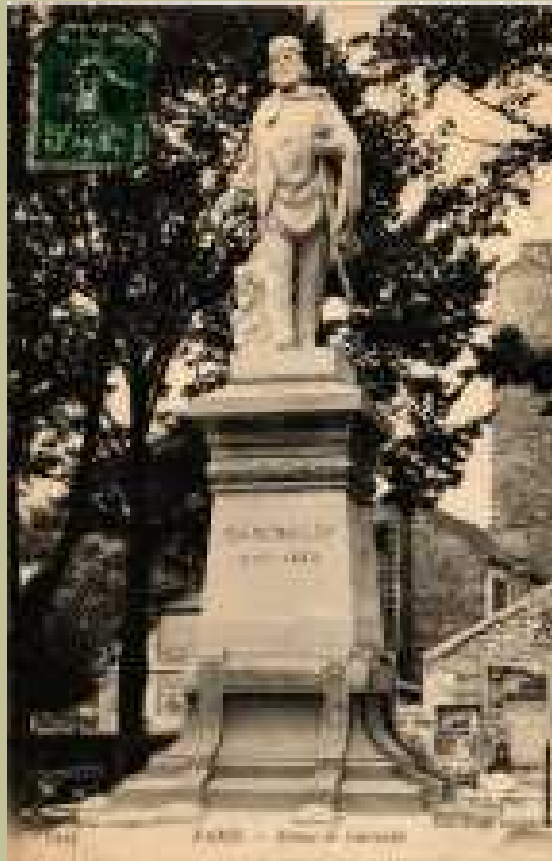
Le cimetière de Montmartre : De nombreux maçons plus ou moins célèbres y sont enterrés. On distinguera cependant deux tombes, celle du **Maréchal Lasnes***, le seul maréchal qui n'est pas enterré au **Père-Lachaise**, ainsi que le monument funéraire de **Maria De-raismes***, première femme initiée Franc-Maçonne, et fondatrice avec **Georges Martin*** de l'**Obéissance mixte du Droit Humain**.

La statuaire

On a déjà abordé cette question à travers divers monuments décrits. Mais il existe des statues, plus ou moins importantes, des bustes disséminés dans la capitale. Ils représentent des Maçons ou ont été réalisés par des Maçons.

Aux Tuileries, le monument à **Jules Ferry*** orné de symboles maçonniques. On trouve également un monument réalisé par **Paul Landowski***, les **Fils de Caïn**. On sait que ce personnage biblique et ses descendants jouent, en Maçonnerie, le rôle de l'homme qui réclame sa part dans la création.

La statue de la Liberté, reproduction de celle de New-York réalisée par **Bartholdi*** sur les plans de **Gustave Eiffel*** qui existe en deux exemplaires : Une dans le **jardin du Luxembourg**, l'autre au bout de l'île aux cygnes.



Monument à Garibaldi
square Cambronne (15e Arrt.)

Place de l'Alma un monument représentant la reproduction du flambeau tenu par la statue de la Liberté de New-York et offert à la France par une association américaine en l'honneur du bicentenaire de la **Révolution française**.

Sur le Cours-la-reine, la statue équestre de **Simon Bolivar***, sur le **Cours-Al-**

bert-1er, celle de **La Fayette***.

Les Américains fondateurs de la République ne sont pas en reste.

Au centre de la **place d'Iéna**, une statue équestre de **Georges Washington***.

Sur la **place des États-Unis**, un groupe offert par **Joseph Pulitzer*** (celui du prix), représentant **Washington*** et **La Fayette***, œuvre de **Bartholdi*** déjà cité. On pourra également, sur cette même place, voir le monument érigé à la mémoire de la première anesthésie chirurgicale inventée par le savant américain **Horace Wells***, dont le piédestal est enrichi par une représentation de **Paul Bert*** qui en diffusa les bienfaits en France. Dans le square un buste de **Myron T. Herrick***, ancien ambassadeur des États-Unis en France. Dans le **square Yorktown**, rue Raynouard, à l'extrémité de la Rue Franklin, on trouvera une statue de **Benjamin Franklin*** assis. Cette statue se trouve sous un acacia... **Place Rochambeau**, une statue de **Rochambeau***, commandant de l'expédition française en Amérique lors de la Guerre d'indépendance.

Place Edouard VII*, la statue du roi éponyme, fils de la reine **Victoria** et qui fut **Grand Maître de la Grande Loge d'Angleterre**.

Place Johan-Strauss (10e Arrt.), la statue du **Baron Taylor***, écrivain d'art et fondateur de la Société des gens de lettres, qui fut responsable de l'achat et de l'acheminement de l'obélisque de Louxor.

Place de Clichy (18e Arrt.) le monument à la mémoire du **Maréchal Moncey*** qui refusa de juger le **Maréchal Ney*** et défendit la barrière de Clichy contre l'invasion de la coalition en 1814.

Square Edouard Vaillant (20e Arrt.) Un fragment du monument à **Léon Gambetta*** est installé depuis 1982. Le monument entier, très grand, ornait la cour Napoléon au Louvre depuis 1888.

Champ de Mars : Outre le **Monument aux Droits de l'Homme** dont on a déjà parlé, on trouve aussi une statue équestre du **Maréchal Joffre***.

Au carrefour de l'Observatoire (6ème Arrt.) sur le lieu même où il fut fusillé en décembre 1815, une statue du **Maréchal Ney***, œuvre de **François Rude***

(1853)

Quai Malaquais, angle rue Bonaparte et place de l'Institut, **la République**, le front ceint d'une étoile flamboyante, à proximité des statues de **Voltaire*** (square Honoré Cham-



12 rue de Bucci un immeuble au fronton duquel on trouve une étoile flamboyante : Là se réunissait la première Loge maçonnique parisienne, sous le vocable Saint-Thomas au Louis d'Argent, vers 1732

pion), **Condorcet*** ((quai Conti), **Montesquieu*** (également square Honoré Champion)

Au Jardin des Plantes, le monument à **Bernardin**

de Saint-Pierre*

Square Montsouris, (Bd Jourdan 14ème Arrt.), une statue de **Thomas Paine***, proclamé citoyen français en 1792, adversaire déterminé de la monarchie britannique, ami de **Franklin***, auteur du **Siècle de la Raison**.

Dans un square de la place Denfert-Rochereau, un monument à la mémoire de **Raspail*** dont il ne reste plus que le socle, la statue ayant subi sous l'Occupation le sort réservé aux statues républicaines, c'est-à-dire livrée à l'occupant pour en faire des canons.

Square Cambronne, (15ème Arrt.) le monument à la gloire de **Garibaldi***, le héros des deux-mondes et devant lequel se réunit désormais tous les ans la **Libre Pensée** le 20 septembre dans le cadre de la **Journée internationale de la Libre Pensée**.

Terminons par deux lieux un peu mystérieux :

Au 12 de la rue de Bucci (Saint-Germain des Prés), un immeuble portant une ornementation maçonnique sculptée dans la pierre et représentant l'**Etoile flamboyante**.

C'est dans cet endroit, autrefois le siège d'un traître réputé, **Landelle***, que se réunit la première Loge maçonnique parisienne, sous le vocable **Saint-Thomas au Louis d'Argent**, vers 1732

Au 20 de la rue Jacob (6ème Arrt.), derrière un portail métallique aveugle se trouve le petit **Temple de l'Amitié**, construit sous le Premier Empire. A-t-il été un Temple maçonnique ? Rien ne le prouve apparemment et rien ne prouve le contraire, mais les spéculations vont bon train, surtout que le premier propriétaire connu du

lieu et qui a sans doute fait installer le monument était **Franc-Maçon**, un certain **Delamarche***.

Dans les années 1910 le Temple sert de salon littéraire à une féministe d'avant-garde l'Américaine **Natalie Clifford Barney**, une « amazone » amie entre autre de **Colette**.

Le Temple est même un des lieux ésotériques d'un roman fantastique (**le Da Vinci Code** pour ne pas le nommer, où l'on découvre qu'il est à égale distance du Louvre et de Saint-Sulpice). L'intérieur ne peut accueillir qu'une dizaine

de personnes. Inaccessible au public, il a connu une série d'aventures immobilières rocambolesques. Il est classé à l'inventaire des Monuments historiques.

Claude Singer

Notes :

- 1 L* qui suit certains noms signale leur appartenance à la Franc-Maçonnerie
- 2 Lequel fut Grand-Maître de la Grande Loge de France.
- 3 On peut voir ses esquisses pour le Monument aux Travailleurs (qui ne fut jamais réalisé) au Petit Palais à Paris.



Le temple de l'Amitié, rue Jacob... un temple maçonnique ?

LE PERE LACHAISE - un trésor maçonnique à ciel ouvert

Guy Péquignot



*L*e cimetière du Père Lachaise est un formidable livre d'histoire à ciel ouvert dont les francs-maçons ont écrit de nombreuses pages qui alimentent le récit de plus de trois siècles de maçonnerie française.

L'architecture proposée dans cet ouvrage permet de situer facilement l'ensemble des francs-maçons du Père Lachaise dans leur époque. C'est ainsi qu'on verra que nombre d'entre eux ont souvent été en première ligne des évolutions politiques et que d'autres en revanche, ont nécessairement dû s'adapter ou se faire oublier selon les pouvoirs en place.

Richement illustré, doté d'une cartographie précise, ce beau livre constitue à la fois un guide mais aussi un passeport pour mieux comprendre la franc-maçonnerie française par le prisme de l'histoire de ses illustres (mais aussi anonymes) membres qui reposent à l'ombre des arbres du cimetière du Père-Lachaise.

Format 21x30 cm / 352 p. / 2 kg - 49,00€ + frais de port - Conform edition

<https://www.conform-edit.com/>

Déambulations...

Entre 1922 et 1932, le **George Washington Masonic National Memorial**, temple maçonnique de neuf étages sur neuf hectares est édifié à Alexandria, Virginie. Au second étage du bâtiment, une réplique du Temple originel occupé pendant 140 ans par la Loge **Alexandria** est édifiée.

En 1944 la Loge **Alexandria-Washington No 22** prend place dans ce nouveau Temple et y introduit de nombreux objets originaux ayant trait à son histoire et aux événements historiques qui lui sont liés. Le bâtiment abrite égale-

ment un musée où sont conservés la plupart des affaires personnelles de **George Washington** *.

Le Masonic National Memorial d'Alexandria, inauguré le 12 mai 1932, en présence du Président **Herbert Hoover** et qui a coûté plus de six millions de dollars, rappelle le souvenir maçonnique d'un des plus grands Maçons américains.

Entre le 4 novembre 1752 et le 4 août 1753, **George Washington** * reçut les trois premiers Grades maçonniques dans la Loge de Fredericksburg (maintenant la N°4 de Virginie). Le 27 décembre 1779, la loge

En juin 1999, ma visite maçonnique de Washington D.C. commença en Virginie...

Philippe Besson



Peinture murale d'Allyn Cox, en décors maçonniques, George Washington pose la première pierre du Capitole des États-Unis.

maçonniques dans Washington D.C.

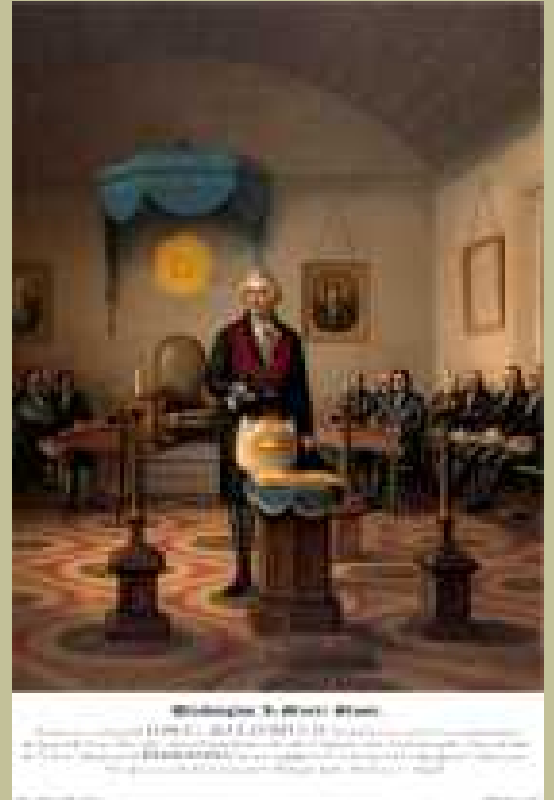
American Union prit l'initiative dans un congrès à Morristown, New-Jersey d'organiser une **Grande Loge Nationale** avec **George Washington*** comme son **Grand Maître**; nommé **Vénérable de la Loge 39 d'Alexandria** (Virginie) le 28 avril 1788 - cette Loge, alors sous la juridiction de la **Grande Loge de Pennsylvanie**, se trouve être aujourd'hui la loge de **Washington-Alexandria**, sous la juridiction de la **Grande Loge de Virginie**.

Le 18 septembre 1793, **George Washington***, Maître Maçon, Président des États-Unis, premier citoyen d'Amérique, posa la pierre angulaire du **Capitole** national à Washington (on considère cette cérémonie comme le plus grand événement de l'histoire maçonnique américaine).

L'histoire du **Capitole** des États-Unis, de sa fondation, sont au cœur de la visite commentée par le Président d'alors de la Société Historique du Capitole, le Représentant honoraire de l'Ohio et Frère, **Clarence J.**

«**Bud**» **Brown***, qui relève : “Le 18 septembre 1793, le plan du **Docteur Thornton**, plan d'un édifice majestueux, à deux ailes réunies par un bâtiment central surmonté d'un dôme, avait été choisi et modifié. Le moment était venu de poser la première pierre du **Capitole**. Le programme de ce jour mémorable comportait des cérémonies maçonniques élaborées avec grand soin, une coutume courante à cette époque, ayant ses racines dans le lien qui existait entre les maçons du Moyen-Age et l'**Ordre Maçonnique**.»

En qualité de Président, héros de la Révolution, et de **Grand Maître** de la **Grande Loge du Maryland, Washington*** y joua le rôle principal, avec l'appui d'une troupe arborant les uniformes et les décorations du Corps Volontaire d'Artillerie d'Alexandria, et des Loges maçonniques du Maryland, de la Virginie et du District de Columbia. “La



George Washington, le 18 septembre 1793 à la Loge d'Alexandria, Virginie.

procession se déroula en file par deux,” rapporta un observateur dans le numéro du 25 septembre de la **Gazette de la ville d'Alexandria**, en Virginie, “dans une dignité solennelle, accompagnée de musique, de tambours battants, de couleurs au vent, et de spectateurs pleins d'allégresse.”

George Washington*, arborant un tablier maçonnique, réputé avoir été “l'ouvrage de **Madame la Générale La Fayette**,” et

à l'aide d'une truelle en argent et d'un maillet à tête de marbre, posa la première pierre le 18 septembre 1793.

Il déposa cette pierre sur une plaque d'argent datée de la 13ème année de l'Indépendance, de la première année de son second terme à la Présidence, et de l'année maçonnique 5793.

L'emplacement exact de cette pierre angulaire demeure encore incertain, quoiqu'il se puisse qu'elle soit située dans la partie sud-est de l'aile primitive nord du Capitole. "La cérémonie se termina par des prières, chants d'honneur maçonniques, et

une salve de 15 [coups de canon] par l'artillerie," rapporta la «**Gazette d'Alexandria**» à ses lecteurs.

En 1959, un démantèlement de la façade du côté est de l'édifice ne découvrit pas la pierre originale. Une plaque marque sa location approximative à côté de l'entrée de l'ancienne **Cour Suprême**. Le maillet à tête de marbre et la truelle d'argent dont se servit **Washington** existent toujours ; ces outils ont été utilisés lors de la pose d'autres pierres pour le Capitole, pour le **Mémorial George Washington**, et pour d'autres édifices publics.

•
•

Puis, d'Orient en Occident, nos pas nous menèrent des années plus tard vers un quartier résidentiel et tranquille de **Washington D.C.**, la capitale fédérale américaine, bâtie selon les plans géométriques du **Major Pierre l'Enfant**. Plus précisément au nord de Dupont Circle, où rien ne saurait vous exonérer de visiter **House of the Temple**.

Au coin de la 16ème rue et de S Street NW, **House of the Temple** (la Maison du Temple) est le nom d'un temple maçonnique, siège



Major Presidents of the United States of America

Les présidents US Francs-maçons.
Dans cette gravure datant de 1952, conservée à la Harry Truman Library, il manque évidemment le 38ème président, Gerald Ford (1974-1977), initié le 30 septembre 1949 à la Malta Lodge, n°465, Grand Rapids, Michigan.

du **Suprême Conseil de la Juridiction Sud des États-Unis d'Amérique pour le Rite Ecossais Ancien et Accepté**. Il se situe à approximativement 1,6 kilomètre de la **Maison-Blanche**.

Bâti de 1911 à 1915, selon les schémas du Mausolée de Mausolos, ce Temple recèle la plus grande librairie et centre de documentation maçonnique du monde, avec plus de 250 000 ouvrages, sous le titre distinctif de **Bibliothèque Robert Burns**.

La décision de construire la **Maison du Temple** à Washington DC sur son emplacement actuel, est actée 110 ans après la création du **Suprême Conseil de la Juridiction Sud des États-Unis pour le Rite écossais ancien et accepté**, par le **Grand Commandeur James D. Richardson***. Le **Grand Maître de la Grande Loge du district de Columbia**, pose la première pierre du bâtiment dans sa partie Nord-Est le 18 octobre 1911.

Le Temple est conçu par l'architecte **John Russell Pope** qui définit son projet en s'inspirant du mausolée d'Halicarnasse, une des sept merveilles du monde. Le bâtiment est officiellement inauguré et consacré le 18

octobre 1915.

Il est cité comme participant du patrimoine contribuant à l'histoire du district et de la XVI^e avenue, il est inscrit au **Registre national des lieux historiques**

depuis 1978. Le bâtiment abrite également une bibliothèque publique qui dispose d'une des plus grandes collections des œuvres du célèbre poète écossais et Franc-Maçon **Robert Burns***.

En 1942, les restes de l'ancien souverain **Grand commandeur Albert Pike*** sont exhumés du cimetière d'Oak Hill et ré-inhumés dans la **Maison du Temple**. En 1952, **John Henry Cowles*** qui régna pendant 31 ans en tant que **Grand commandeur sur la Juridiction Sud**, est également inhumé dans le Temple.



Albert Pyke (1809-1891)

Albert Pike* fut initié à la Franc-Maçonnerie en 1850, dans la loge **Western Star no 2** de Little Rock, Arkansas. Il reçut d'abord les 10 degrés du Rite d'York entre 1850 et 1853, avant de recevoir d'**Albert Mackey*** les 29 premiers degrés du **Rite Ecossais Ancien et Accepté** en mars 1853 à Charleston, Caroline du Sud.

Il devint alors extrêmement actif au sein du **Suprême Conseil de la Juridiction Sud du Rite Ecossais Ancien et Accepté**. Il fut élu **Grand Commandeur** de cette juridiction en 1859 et le resta pendant trente-deux ans, jusqu'à la fin de sa vie. Son ouvrage ésotérique et initiatique le plus célèbre est «**Morales et Dogme**» (Morals and



Masonic national memorial

Dogma), publié en 1871, qui a pour but d'expliquer le symbolisme des 32 premiers degrés du **Rite Ecossais Ancien et Accepté**.

Ainsi, devenu **Chevalier de l'Orient et de l'Epée**, au 15ème degré **REAA**, il a appris que «Le Temple est à reconstruire. Symboliquement, le nouveau **Chevalier** a acquis la conscience de soi. Il sort de son esclavage, de ses illusions. Il est prêt à subir de nouvelles épreuves et revendique la liberté de

passer. Le pont franchi est un changement de vie, le passage de la descente en soi à la rencontre des autres.»

La Liberté de Passage correspond pleinement à la liberté de mouvement et d'action qui force le passage et les obstacles, à la liberté de réflexion qui nécessite du **Maçon, Libre et Franc**, de s'émanciper chaque jour un peu plus des tutelles des dogmes et des vérités convenues, de ce que nous appellerions aujourd'hui «le prêt à

penser globalisé».

*On ne peut que mesurer alors la pertinence et l'audace de l'analogie acronymique de notre **Très Illustre Frère Albert Pike***, **Très Puissant Grand Souverain Grand Commandeur du REAA** qui, quelques années seulement après la **Guerre de Sécession**, guerre civile qui avait profondément divisé la société et nos Temples, décrivait ce grade comme celui de la **Liberté de Penser**.*

Et de mesurer le formidable

affaissement du monde profane qui, en ces jours de juin 2020, jugeant au nom de critères «modernes» du XXIème siècle, a cru bon, «cancel culture» décoloniale oblige..., de déboulonner la statue d'**Albert Pike*** dans **Judiciary Square** à Washington D.C., sur le seul motif qu'il fut Colonel de l'armée Confédérée. «Ce sont les activités maçonniques de **Pike** qui ont motivé la construction du mémorial en 1901», expliquait pourtant **The Washington Post** en 2016.

A ce titre, si nous suivions cette «mode» liberticide et ahistorique, devrions-nous «débaptiser» le **Grand Temple de l'Hôtel du GODF**, rue Cadet, du simple fait qu'il porte le nom du d'**Arthur Groussier*** qui, le 7 août 1940, comme **Grand Maître du GODF**, écrivait à **Philippe Pétain**, alors maréchal, assignait à la **F.:M.:** "Puisse-t-elle au moins aider au rapprochement de tous les Français qui, avec des tempéraments différents, ont l'intention de travailler loyalement au redressement moral et à la prospérité de la France" ? Et que dire de notre **Bien Aimé Frère Gilbert du Motier***, marquis de **La Fayette** ? Sera-t-il lui aussi cloué au pilori médiatique ?



Pour conclure, on me permettra ce souvenir très personnel sur **Washington D.C.** : Apprenti, dans ma Loge Mère, la **Respectable loge «La Cité Fraternelle» à l'Orient d'Aurillac**, j'ai eu le bonheur d'être du voyage organisé par notre Obédience en juin 1999 aux Etats-Unis, à l'occasion du Centième anniversaire de la Loge «**L'Atlantide**», à l'Orient de New-York, du Grand Orient de France. Nous étions 54 Frères de tous grades, tous Rites et tous Orients.

Le dernier soir de notre périple sur la côte Est, très exactement le lundi 7 juin 1999, à l'heure du banquet officiel de clôture de ce remarquable périple, dans un hôtel aux abords du Potomac à **Washington D.C.**, à une vingtaine de Frères nous avons décidé de braver les interdits, les ukases et les exclusives de bien des organisateurs...

Pour nous rendre, par nos propres moyens, dans la ville voisine de Bethesda, Maryland, pour une Tenue d'anniversaire des dix ans de notre **Respectable Loge «Lafayette 89»**, à l'Orient de Washington D.C., GODF, travaillant au **Rite**

Ecoçais Ancien Accepté...

Ce soir là, au premier étage d'une trattoria de Bethesda, à couvert, j'ai eu le bonheur de rencontrer le **REAA** en action et le Vénérable de l'Atelier : le **Très Illustre Frère Alain De Keghel**, futur **Très Puissant Grand Souverain Commandeur de la Juridiction Ecoçaise du G.O.D.F.**, qui par sa culture, sa droiture, son érudition a su me mettre sur le chemin.

Je me suis toujours efforcé de rester fidèle à mes serments. Et surtout à la fière devise compagnonnique, qui est le fil à plomb de tous mes engagements : «**Servir, ni se servir, ni s'asservir**».

Philippe Besson

Notes de lecture

Ordo ab Chao de Jean Bartholo

Dans ce nouvel opus maçonnique, l'auteur utilise la pandémie de la **Covid 19** pour faire un journal quotidien de ses réflexions durant toute l'année. Il y a donc 365 pensées du jour.

Comme toujours, c'est bien écrit, agréable à lire et surtout cela porte à réflexion. Bien entendu, on peut être d'accord ou pas avec telles ou telles affirmations, l'essentiel n'est pas là, l'important est la réflexion que cela suscite. Nous allons essayer de poursuivre sur le même chemin en traitant de quelques exemples.

On connaissait **Le journal d'un curé de campagne** de **Georges Bernanos**, on a aujourd'hui le journal d'un Maçon de bonne compagnie. Nous lui souhaitons d'avoir le même succès.

C'est un voyage à travers les rituels les expressions, les formulations entendues dans les Loges. « Je ne sais ni lire, ni écrire, donnez-moi la première lettre, je vous donnerai la seconde ». Comme tout le monde, j'ai beaucoup lu et

entendu des explications plus ou moins convaincantes. Sans compter des Francs-Maçons qui prennent la formule au pied de la lettre et qui se vantent de rester dans l'ignorance avec cette excuse de la formule.

J'en ai parlé avec ma compagne qui était institutrice et qui eut cette réaction immédiate :

« Mais c'est la méthode syllabique ! » Et oui, et voilà pourquoi votre fille est muette. La formule est donc un appel à l'apprentissage, à la connaissance et au travail. Il faut que le Maçon sorte de sa situation d'ignorance pour appréhender le savoir.

Les réflexions de l'auteur sur le fil à plomb sont riches. D'abord, il n'y a jamais de vérités en matière symboliques, chacun a sa propre lecture et sa propre recherche. Et le véritable **Fil à plomb**, c'est l'homme debout, qui pense, qui marche et qui agit.

Bien entendu, il y a la question de ce qu'est l'**Initiation**. C'est le début d'un voyage symboliquement transmissible et qui conduit inévitablement à **l'Orient éternel**, pour pa-

raphraser la formule de **Woody Allen** sur la vie. L'Initiation, c'est la vie. On renaît, on apprend, on transmet. Je partage totalement la préoccupation de l'auteur sur l'importance de la transmission, sinon, rien ne se crée, tout disparaît. On rejoint là une préoccupation constante des **Libres Penseurs** sur la question de la culture politique qui est aussi une initiation. Comme le rappelle l'auteur en citant **Levinas** : l'initiation, c'est « recevoir, célébrer, transmettre ».

Puisque notre Frère est dans les **Hauts Grades écossais**, il traite naturellement du 18e, du **Chevalier Rose-Croix**. Combien de fois ai-je entendu cette phrase de Frères qui me sachant Libre Penseur, me disaient : « tu vas souffrir au 18e, mais quand tu seras 30E, cela ira mieux. ». Je n'ai jamais compris comment passer de **Chevalier Rose-Croix** à **Templier Kadosh**, allait me faire sentir mieux en matière de laïcité. Les deux sont formellement des grades christiques.

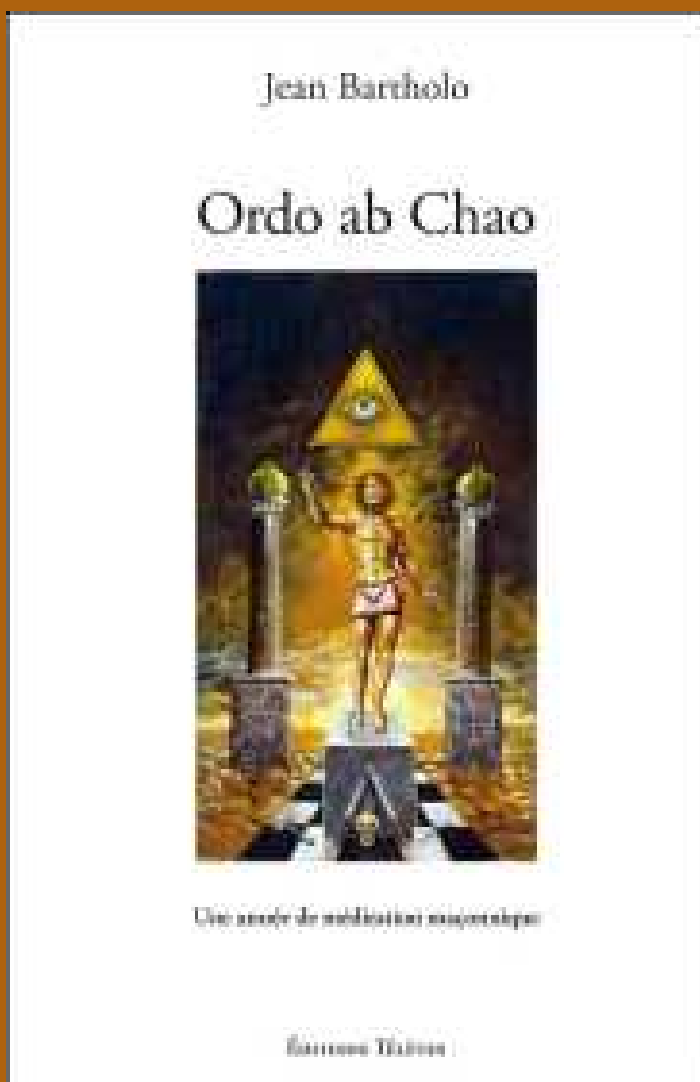
Je me suis toujours senti bien en **Chapitre**, et de

plus, c'est sans là où la majesté des décors est la plus grande. Une tenue au 18e est magnifique, on dirait un conclave au Vatican et l'Eglise en connaît un rayon en matière de pompes. Je ne conteste pas que l'habillage du 18e soit christique, comment cela aurait pu être autrement à l'époque où il a été inventé. Mais j'ai toujours considéré que c'était un grade alchimique de transformation pour la transmission.

Qu'y-a-t-il de plus alchimique qu'un chemin où vous passez du rouge, au noir, pour terminer au blanc ? Ce n'est pas le parcours « traditionnel » de l'alchimie, mais en symbolique, tout est possible ! Et comme tout ce qui est en haut est en bas, cela n'a aucune importance.

La question du silence est aussi essentielle pour l'auteur et je partage cette question. Un film français qui ne restera certainement pas dans les annales avait pour titre : « Ce

n'est pas parce que l'on a rien à dire qu'il faut fermer sa gueule ». J'ai le sentiment qu'en Maçonnerie, c'est l'inverse. C'est



justement parce que l'on a quelque chose à dire ou du moins qu'on le croit, qu'il faut savoir se taire. **L'Apprenti** a une envie immense de parler, notamment parce que des centaines de questions l'assaillent.

Mais la mort du profane, la naissance du nouvel initié est encore trop proche pour que les matériaux du passé et du monde exté-

rieur au Temple soient complètement effacés en Loge. **Le silence, c'est le début de la construction.**

L'Apprenti doit trouver la signification du rituel, des décors, de l'ordonnancement du Temple, sans qu'en Loge, il ne puisse avoir le moindre concours de quiconque, puisqu'il ne peut poser de questions. Le silence est un appel à la méditation, à l'observation, à la recherche. **Le silence, c'est le début de la Connaissance.**

Le **nouvel Initié** doit écouter pour pouvoir entendre, c'est-à-dire pour comprendre. Ainsi, il apprendra que chaque Frère lui apportera quelque chose. **Le silence, c'est le début de la Fraternité.**

La Bible nous dit : « Au

début était le Verbe, et le Verbe était Dieu ». *L'initiation maçonnique nous enseigne qu'au début était le silence, et le silence était Homme. Le silence, c'est le début de l'Égalité.*

La différence fondamentale entre la philosophie occidentale et orientale tient au silence. En Occident, plus on sait, plus on est haut dans une hiérarchie, plus on parle. Le Pouvoir, c'est la parole. En Orient, plus on sait, plus on est haut, moins on parle. Le Pouvoir, c'est le silence pour écouter. Le silence de l'Apprenti, c'est le début de la Sagesse et de la Concorde.

L'auteur insiste avec raison sur le respect du Rituel en rappelant que « Obéissance » vient du latin « oboedientia » qui veut dire « obéir ». Cela m'a apporté une réponse à une question que je me pose souvent. Pour quoi la formule « un Maçon libre dans une Loge libre » n'est jamais complétée par « dans une obéissance libre ». Parce que dans l'Obéissance, il faut obéir, et donc, on n'est pas libre. CQFD !

Il faudrait lire cet ouvrage comme l'auteur l'a écrit, page après page, jour après jour, tant la réflexion

abonde, prendre son temps en quelque sorte dans un monde où tout va toujours trop vite.

Je voudrais terminer cette recension qui, vous vous en êtes aperçu, a réveillé beaucoup de choses en moi, et m'a souvent appelé l'heureux temps d'être Apprenti. Il y a deux formules qui feraient la joie de futures causeries au coin de la cheminée avec l'Oncle Paul. Jean Bartholo écrit : « Le peuple hébreu a été un peuple violent et guerrier comme les autres, son élection (par Dieu) l'ayant conduit progressivement à découvrir l'amour divin et à abandonner le militarisme ». Comment alors expliquer la violence insupportable que l'Etat d'Israël exerce depuis des décennies contre le peuple palestinien et ses droits à SA terre ?

Autre causerie possible. L'auteur indique : « Même les systèmes résolument athées et matérialiste créent leurs propres formes culturelles. » Dire que toute société organisée a besoin de rituels, c'est incontestable. Mais des formes « culturelles », cela se discute beaucoup. La religion serait donc l'Alpha et l'Omega de toute forme humaine ? C'est sans

doute pourquoi l'auteur termine son ouvrage en proposant le Pari de Pascal. Mais quand on est comme moi, dépourvu de la Foi du charbonnier, comment fait-on ?

Je recommande vraiment la lecture de cet ouvrage (édité aux Editions Télètes, Télètes veut dire Initiation) qui est très utile à l'exercice nécessaire de la liberté de penser. Un ouvrage qui pose plus de questions à creuser qu'il n'apporte de réponses toutes faites est salutaire à plus d'un titre !

Christian Eyschen

Ordo ab Chao de Jean Bartholo – Editions Télètes - 392 pages -36€

Les Origines anglaises de la franc-maçonnerie moderne – Au cœur de la galaxie hétérodoxe de Richard Bordes

« La Franc-Maçonnerie moderne, portée sur les fonts baptismaux par les disciples de Newton, n'a pas manqué de répondre à l'appel des citoyens des Lumières. »

*Pierre-Yves Beaurepaire*²

Durant de longues années, d'aucuns présentaient la naissance de la **Franc-Maçonnerie moderne** comme le fruit d'une lente et imperceptible mutation des loges opératives médiévales, devenues progressivement inutiles, en lieux de sociabilité à finalité spéculative. Dans la continuité de travaux conduits au cours des quatre dernières décennies, **Richard Bordes** démontre à nouveaux frais le caractère fantaisiste de cette thèse sagement gradualiste dans un ouvrage remarquablement documenté,

Les Origines anglaises de la Franc-Maçonnerie moderne³.

Au contraire, il met en évidence que la fondation de la Franc-Maçonnerie moderne au début du XVIIIe siècle, bien qu'elle s'appuie sur une tradition écossaise, s'inscrit dans un mouvement d'ensemble



William Hogarth – The sleeping congregation (1762) – Minneapolis Institute of Arts¹

d'émergence d'un monde radicalement nouveau, notamment dans l'Angleterre issue de la période révolutionnaire de 1642 à 1688, ponctuée par trois guerres civiles contre les tentations absolutistes des Stuart catholiques, marquée par la décapitation de Charles Ier (1600-1649) en 1649, achevée par l'installation de la dynastie des Hanovre et la monarchie constitutionnelle, à partir de 1714, et

dominée un temps par les Whigs dont l'éminent membre Robert Walpole (1676-1745) occupe le fauteuil de Premier ministre de 1721 à 1742.

Richard Bordes a donc parfaitement raison de placer son propos dans le cadre plus large de La Crise de la conscience européenne⁴ décrite par Paul Hazard (1878-1944) qu'il cite de manière éclairante : « La hiérarchie, la discipline, l'ordre que l'autorité se charge d'assumer, les dogmes qui règlent fermement la vie [...] » propres au XVIIe siècle « [...] voilà ce que détestent les hommes du XVIIIe siècle [...] » qui « croient [...] au droit naturel [et] ne rêvent qu'égalité. » Il met en évidence de façon convaincante, même pour ceux qui pourraient en douter encore, que la sociabilité maçonnique des Lumières anglaises naît à la faveur des révolutions philosophique et scientifique, impulsées par les éminentes figures de John Locke (1632-1704) – dans ses Deux Traités du gouvernement civil⁵, celui-ci considère que « [...] la fin de la société civile est [...] la conservation de la société et de chacun de ses membres dans un état de libre et pacifique jouissance de toutes les bonnes choses de cette vie [tandis que la] fin de

la société religieuse est d'atteindre la félicité après cette vie dans un autre monde »⁶ - et **Isaac Newton** (1642-1727), le père de la théorie de la gravitation et l'inspirateur incontesté de la **Royal Society**. **Jean-Théophile Désaguliers*** (1683-1744), le fidèle disciple du grand physicien, répand dans les Loges, regroupées en 1717/1721 dans une organisation fédérative et fréquentées par beaucoup de partisans d'une ère nouvelle, les principes tirés de ces bouleversements dans l'ordre intellectuel tandis que le pasteur **James Anderson*** (1678-1739) s'emploie à les consigner adroitement dans les *Constitutions* de 1723.

En définitive, la **Franc-Maçonnerie moderne** apparaît comme l'un des vecteurs de diffusion dans l'Angleterre puis l'Europe des Lumières du déisme qui, à la manière de **Baruch Spinoza** (1632-1677), cantonne Dieu dans la Nature sans que celui-ci se préoccupe davantage des affaires des hommes. Une fois de plus, **Richard Bordes** sollicite avec justesse **Paul Hazard** scru-

tant la crise de la conscience européenne : « Déiste, le Franc-Maçon l'est resté longtemps [...] il adhérait à cette religion



générale sur laquelle tous les hommes sont d'accord, c'est-à-dire à la religion naturelle. » Allié du philosophe et du savant, que ceux-ci fussent déistes ou athées, « [...] il les reçut avec joie. »⁷

L'analyse précise du texte des *Constitutions* de 1723 du pasteur **James Anderson*** à laquelle se livre **Ri-**

chard Bordes le conduit vers la même conclusion, moyennant au passage la mise en avant de quelques désaccords avec certaines affirmations de **Roger Dachez** et **Alain Bauer**⁸ : entreprise de dépassement des déchirements religieux qui ensanglantèrent l'Angleterre, mais aussi la France et l'Europe entière, au service de l'accouchement d'un monde moderne à caractère universaliste, la Franc-maçonnerie née à l'aube du XVIII^e siècle est foncièrement déiste.

L'appréciation de **Paul Hazard** ne rendant que très allusivement compte de l'évolution de cette fraternité nouvelle, l'auteur précise qu'une réaction conservatrice apparaît au mitan du siècle. **La Grande Loge dite des Anciens**, fondée en 1751, va s'employer à contester le déisme de la **Grande Loge des Modernes**, créée en 1717/1721, pour rétablir l'obligation de croire en la religion révélée à dogme trinitaire imposée par les anciens devoirs. Si

la fusion des deux **Grandes Loges** en 1813 ne résout pas cette contradiction, néanmoins la **Franc-Maçonnerie** dite libérale deviendra le Temple de la liberté de conscience.

L'ouvrage de **Richard Bordes**, que le lecteur peine à abandonner avant la fin, établit, implicitement mais nécessairement, que la franc-maçonnerie participe de façon éminente à l'affirmation au long des siècles et dans la douleur souvent de la pensée libre parmi les hommes.

À lire de toute urgence.

Dominique Goussot

Richard Bordes, Les Origines anglaises de la Franc-Maçonnerie moderne – Au cœur de la galaxie hétérodoxe, préface de Pierre Mollier, coll. Savoirs partagés, Éditions Maïa, 2022, 222 pages, 20 euros.

Notes :

1 Le peintre et graveur **William Hogarth*** (1697-1764) fut reçu franc-maçon vers 1725. Voir **Cécile Révauger, William Hogarth et la franc-maçonnerie : jeux de lumières**, in *Revue des études anglo-américaines des XVIIe et XVIIIe siècles*, 1999, pages 277 à 292.

2 **Pierre-Yves Beaurepaire, La République universelle des francs-maçons des Lumières aux Révolutions**, Éditions Dervy, 2018, page 7.

3 **Richard Bordes, Les Origines anglaises de la franc-maçonnerie moderne – Au cœur de la galaxie hétérodoxe**, coll. *Savoirs partagés*, Éditions Maïa, 2022, 222 pages.

4 **Paul Hazard, La Crise de la conscience européenne 1680-1715**, Éditions Fayard, 1961.

5 **John Locke***, *Essai sur la tolérance, Lettre sur la tolérance, Traité du gouvernement civil*, Éditions Le Monde-Flammarion, 2008.

6 Cité in **Dominique Goussot, Divorce à la française – La séparation des Églises et de l'État**, Éditions Thyma, 2021, 183 pages.

7 Cité in **Richard Bordes, op.cit.** page 161.

8 Voir notamment **Alain Bauer et Roger Dachez, Nouvelle histoire des francs-maçons en France**, Taillandier, 2018.





La Raison

Bulletin d'abonnement

Nom : Prénom :

Adresse :

Code Postal : Ville :

A partir de n° :

1 an = 12 n° = 24 € 2 ans = 24 n° = 48 € Abonnement de soutien : 50 € minimum

Abonnement depuis l'étranger : 0 an = 27 €

Bulletin à retourner avec le règlement à : *Libre Pensée* - 10-12 rue des Fossés-Saint-Jacques - 75005 Paris

-0-

La Plume et la Pensée Supplément numérique à **la Raison**,
mensuel de la **Fédération nationale de la Libre Pensée**

Directeur de publication : **Christophe Bitaud** - Rédacteur en chef : **Christian Eyschen**

Maquette couverture : **Pierre Gueguen** - Maquette intérieure : **Claude Singer**

Rédaction, Administration : 10/12 rue des Fossés-Saint-Jacques 75005 Paris